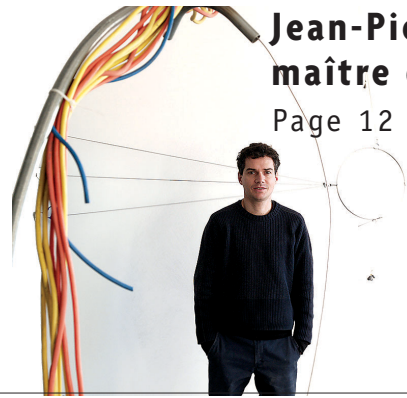
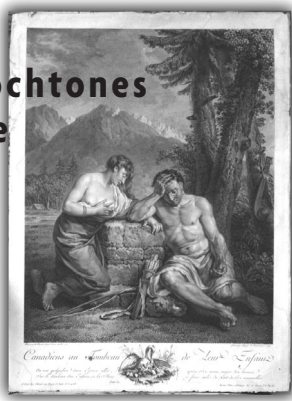




**Joseph J. Lévy
et l'éthique
de la recherche
en sciences
humaines**
Page 5

**Les Autochtones
à l'étude**
Page 6



**Jean-Pierre Gauthier,
maître de l'installation**
Page 12

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXI
Numéro 9
24 janvier 2005

La metteure en scène «prodigieuse»

Dominique Forget

Comment se sent-on à quelques heures du début d'une pièce sur laquelle on travaille depuis plus d'un an? Plutôt confiant et détendu, si l'on se fie à la contenance assurée de Martine Beaulne, professeure à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM et metteure en scène de *La Savetière prodigieuse*, pièce de Federico Garcia Lorca qui tiendra l'affiche au TNM jusqu'au 5 février prochain. «Le spectacle est prêt et moi aussi, affirmait-elle. Nous avons maintenant besoin de la réaction du public.»

Contrairement aux pièces plus connues de Lorca, *La Savetière* n'a rien d'une tragédie. On a plutôt affaire à une fantaisie poétique. L'héroïne est une jeune femme mariée à un homme beaucoup plus âgé qu'elle. Négligée et malheureuse, la savetière finit par chasser son mari à coups d'affronts et d'humiliations. Lorsqu'elle se retrouve seule cependant, elle s'ennuie. Repoussant les avances des prétendants, subissant les moqueries de ses voisines, elle s'échappe par le rêve.

Sous ses airs de farce anodine, *La Savetière* aborde des questions beaucoup plus sérieuses, raconte la metteure en scène. «On est dans l'Espagne des années 1930, à l'époque qui a mené à la prise du pouvoir par Franco. Sans qu'il soit clairement nommé, on sent le climat d'oppression, notamment grâce aux personnages des voisines et de l'Alcade, le maire du village. La savetière rêve de liberté, elle crée ses propres fables. À travers elle, l'artiste homosexuel exprime librement ses pensées sur la situation politique de son époque et choisit de le faire subtilement, par l'intermédiaire d'un personnage féminin.»

Multiple univers

Au début des années 1990, Martine Beaulne avait alors présenté cette pièce à l'UQAM, dans le cadre d'un exercice pédagogique. «J'ai toujours voulu la monter professionnellement, dit-elle. J'étais attirée non seulement par l'histoire et son contexte socio-politique, mais aussi par les possibilités qu'elle offrait sur le plan artistique. Le texte fait appel à des marionnettes, à la danse, à la musique et au chant. Tous ces univers me passionnent.»

Féru de musique, elle a examiné les chants qui avaient été composés par Lorca lui-même pour accompagner la deuxième version de sa pièce, jouée à



Photo : TNM

Martine Beaulne entourée de quelques comédiens de *La Savetière prodigieuse*.

Buenos Aires. Elle a finalement conservé intégralement deux chants de Lorca, le reste de la pièce étant porté par la musique originale de Silvy Grenier. «C'est un peu comme si j'avais mis en scène un opéra, raconte-t-elle, le texte de Lorca étant le livret et la musique de Silvy, une deuxième écriture à partir de laquelle j'ai imaginé les chorégraphies et les autres images théâtrales.»

Pour les marionnettes, Martine Beaulne a fait appel à des collaborateurs réguliers, Richard Lacroix, qui les a dessinées, et André Laliberté qui les actionne. «Dans la pièce, le savetier revient à son village après avoir quitté sa femme, déguisé en montreur de marionnettes. J'ai choisi de me servir de marionnettes à deux autres moments. D'abord, dans un prologue qui était lu par Lorca quand il partait en tournée avec la pièce. Je me suis longtemps demandée comment j'allais rendre ce texte et j'ai pensé qu'une marionnette s'y prêterait parfaitement. J'ai choisi de faire revenir cette même marionnette à la fin du spectacle où j'ai ajouté deux courts poèmes de Lorca. Ça m'a permis d'aborder la mort de l'auteur, fustillé les franquistes. C'était important pour moi.»

Pour le plaisir

Si le plaisir des spectateurs a guidé Martine Beaulne, la metteure en scène n'a pas boudé le sien pour autant. Au cours de la dernière année, elle s'est plongée dans la littérature et l'histoire espagnole des années 1930. «J'aime

m'investir dans la culture d'un pays étranger, être habitée par une autre époque. À mon avis, on vit dans une société beaucoup trop individualiste. J'aime monter des pièces où les personnages se débattent avec une autre réalité que la nôtre. Ça nous amène à développer notre imaginaire politique.»

Martine Beaulne s'est entourée d'une équipe avec laquelle elle parta-

ge une complicité artistique : Nathalie Malette, la savetière, qu'elle dirigeait pour la quatrième fois, après *Dom Juan*, *La Locandiera* et *Pierre ou la consolation*; Jacques Godin (le mari) aussi, un de ses héros de jeunesse. «Je n'avais jamais travaillé avec lui, simplement parce qu'il m'impressionnait trop. Puis, je me suis dit que ça suffisait, que j'étais metteure en scène

après tout et je pouvais demander qui je voulais. Il a accepté tout de suite. Un bonheur ! J'ai adoré marier son énergie à celle de Nathalie Malette.»

Un carnet chargé

Martine Beaulne n'a pas monté qu'une pièce cette saison, mais trois! *La Cité des loups*, de Louise Bombardier, sera présentée à la Maison-Théâtre à compter du 23 mars. Au mois d'avril, on pourra voir *Top Girls* à l'Espace Go, une pièce de l'auteure britannique Caryl Churchill. «C'était des coups de cœurs, je ne pouvais pas refuser...»

Compte-t-elle se la couler un peu plus douce l'an prochain? Pas sûr! Elle a découvert une nouvelle passion cette année avec la publication de son essai, *Le passeur d'âmes*, une synthèse de son travail artistique des 15 dernières années. «Je ne pensais jamais écrire, mais lorsque Leméac m'a approchée pour me demander de préparer un livre sur le théâtre après que j'aie vaguement évoqué cette idée lors d'une entrevue, je me suis dit que je ne pouvais pas refuser. Puis j'ai pris goût à ce travail solitaire. J'ai aussi réalisé qu'en écrivant j'avais tendance à dériver vers la fiction. J'ai eu envie d'explorer cet univers. Depuis, j'ai commencé à écrire un roman. On verra bien...»

Anne-Marie Thérroux (1962-2004)

Je ne connaissais pas Anne-Marie Thérroux intimement, mais j'ai toujours eu beaucoup de plaisir à la côtoyer, même avant qu'elle se joigne à l'UQAM. Je la connaissais alors comme créatrice et je n'avais que de l'admiration pour son travail. J'étais très contente quand l'Université l'a recrutée. Anne-Marie a insufflé beaucoup de dynamisme au Département. Elle était toujours enjouée, pleine d'idées et de projets. Personnellement, elle venait parfois me voir pour me demander des conseils, pour le choix de ses comédiens ou la négociation de ses contrats. C'était toujours un plaisir. Nous avions beaucoup d'affinités et je croyais très fort en elle.

En plus d'être une créatrice intelligente et sensible, Anne-Marie était une excellente pédagogue et administratrice. C'est quelqu'un qui aurait très bien pu prendre ma relève comme directrice de la maîtrise en théâtre. Elle alliait par-

faitement les mondes de la création et de la recherche. Elle venait d'ailleurs de soutenir son doctorat au printemps dernier. Sa thèse portait sur le processus créateur qui avait guidé la mise en scène de *Tsuru*, la pièce qu'elle avait montée à l'Usine C. Le jury de l'UQAM lui a attribué une mention d'excellence. Je n'étais pas surprise, Anne-Marie était une grande perfectionniste. En fait, elle était exceptionnelle.

Depuis qu'elle nous a quittés, on ressent un grand vide. Pas seulement à l'UQAM, mais aussi dans le milieu du théâtre. Anne-Marie préparait d'autres créations au moment où elle a appris qu'elle était malade. C'est comme si la mort l'avait fauchée au moment où elle commençait à consolider ses racines. Nous sommes tous en deuil.

Martine Beaulne
École supérieure de théâtre



Photo : Michel Giroux

Autres témoignages en page 2 ▶

Adieu Anne-Marie!

Je ne faisais pas partie des amies proches d'Anne-Marie, j'étais juste une collègue mais j'avais développé au cours de ces quatre années qu'elle a passées au sein du département un lien d'amitié profond et je dirais même d'affection, du moins de ma part. Je m'étais attachée à elle sans doute plus qu'elle à moi. Cela était normal. Je faisais partie des «anciens» même si, dans mon esprit, je ne me suis jamais sentie «ancienne» mais je concevais très bien qu'on pût me voir ainsi. En fait, je voyais en Anne-Marie celle qui allait poursuivre la tâche que certains d'entre nous avions entreprise depuis plus de 20 ans. Heureusement que je ne le lui ai jamais dit. Elle aurait été accablée par la tâche. Je me projetais en elle, je dois l'avouer. J'avais besoin de ce souffle nouveau et frais qu'elle nous apportait. Anne-Marie représentait pour moi toute la jeunesse, l'intelligence et la beauté dont nous avons besoin autour de nous.

De plus, elle était généreuse, était bon prof et était aimée des étudiants ainsi que de ses collègues, ce qui m'a toujours paru un mélange difficile à réaliser et somme toute assez rare. Généreuse, j'en avais fait l'expérience très tôt. Un jour, j'étais désespérée par la situation d'une étudiante qui me semblait nécessiter d'urgence une intervention de nature thérapeutique. Les services de l'Université ne me paraissaient pas correspondre à ce dont cette étudiante avait besoin. J'en avais parlé à Anne-Marie compte tenu de son expérience avec le théâtre aphasique en lui demandant si elle pouvait intervenir auprès d'elle. Anne-Marie avait tout de suite répondu à l'appel et l'avait fait avec tact et discrétion. Je n'en avais rien su (conscience professionnelle et secret professionnel, je suppose) et je ne l'avais pas relancée. Quelques mois plus tard, je rencontrais cette étudiante par hasard en arrêt devant un des tableaux d'affichage du département et je lui demandai comment elle allait. La personne qui s'était alors tournée vers moi était transformée. Physiquement, elle



Photo : François Gélinas

Anne-Marie Thérout

rayonnait et l'aspect sombre qu'elle avait arboré pendant tout un semestre s'était évanoui. Elle avait l'air heureuse et m'a expliqué que sa rencontre avec Anne-Marie avait profondément bouleversé sa vie et lui avait appris à nommer certains problèmes qu'elle avait depuis l'enfance et donc à pouvoir les traiter. Ce genre d'intervention, Anne-Marie en avait le secret.

On dit souvent qu'être professeur, être bon professeur est une vocation. C'est vrai et Anne-Marie en avait le talent. Elle faisait cela avec facilité et naturel, ce qui m'amusait. Sans jamais avoir assisté à ses cours, les échos m'en étaient parvenus comme ils parviennent aux oreilles de chacun d'entre nous et cela était vrai à tous les niveaux : bac, maîtrise et doctorat. Depuis qu'elle avait changé de bureau et que le sien se situait juste en face des escaliers qui mènent du deuxième au troisième étage, je la plaisantais sur cet emplacement qui faisait qu'on était forcés de la voir tous les jours et elle de nous voir. Je la voyais donc tous les jours, ou presque, matin et soir et il m'arrivait souvent de céder à l'envie de m'arrêter quelques instants dans l'entrebâillement de sa porte pour lui dire bonjour, échanger quelques pensées profondes du jour, plaisanter sur la masse des dossiers empilés sur son bureau et à terre. Je me souviens avec émotion du jour où, toute fière, elle m'a montré que ses tableaux avaient enfin été accrochés sur les murs et que son installation

était quasi terminée. Cela fait trois mois à peine aujourd'hui. Qui aurait pu alors deviner que l'irréparable allait survenir? Elle s'installait sinon pour l'éternité, du moins pour longtemps.

Je me souviens aussi de la fois où elle m'a fait remarquer non sans plaisir qu'elle était venue à bout de la pile impressionnante de travaux d'étudiants qui était posée sur le sol. La place était nette. Nous avons ri de l'espace que cela dégageait soudain dans nos bureaux surchargés. Car Anne-Marie était une travailleuse infatigable. Elle avait de nombreux projets en cours, elle était à la fois chercheuse, créatrice et pédagogue à part entière, c'est ce que j'admirais. Et lorsque je m'étonnais qu'à 8h ou 9h du soir elle fût encore dans son bureau, elle riait en retour et me disait «Et toi?». Je lui répondais «Moi, c'est normal, mais pas toi!». Et je la regardais d'un air amusé et admiratif. Quant à elle, elle me regardait d'un air incrédule.

Anne-Marie nous a quittés avec discrétion et délicatesse. Son geste est à son image. Elle a été, si j'ose dire, aussi efficace dans la mort qu'elle l'a été dans la vie. Elle a fait cela avec toute l'intensité et la force de vie qu'on lui connaissait. Nous avons eu à peine le temps de nous en rendre compte. Pour moi, j'ai perdu beaucoup plus qu'une collègue. Adieu Anne-Marie.

Le 5 janvier 2005

Josette Féral

École supérieure de théâtre

Pour Anne-Marie,

Anne-Marie nous a quittés. Je regarde les vagues se fracasser contre les rochers. Le cri des corneilles perce le jour. La mort est l'envers de toute pensée mais comment penser à Anne-Marie au passé? Si je ferme les yeux, tout de suite apparaissent son sourire et la blondeur rayonnante de ses cheveux. Personne ne va me contredire si j'écris qu'Anne-Marie incarnait dynamisme, rigueur, acharnement au travail. Personne encore ne va me contredire si j'écris que la voix d'Anne-Marie possédait une douceur intelligente qui nous touchait et nous captivait.

Adieu

En septembre 2002, j'arrivais de Paris pour enseigner à l'UQAM. J'écoutais, j'observais, je guettais le diapason dans l'impossible unisson d'un département. D'emblée, Anne-Marie m'apparut comme l'une des plus «québécoises» de mes collègues. Sans fard ni masque, elle employait des expressions du cru dans ses coups de sang comme dans ses coups de cœur. Et devant mon air perplexe de naïve ignorance à la française, elle m'en livrait une explication invariablement ponctuée d'un éclat de rire. La jubilation, elle ne la réfrénait pas; les jurons, elle ne les censurait pas. Il paraît que ça s'appelle le naturel. À tout le moins, j'y trouvais le sceau du réel et la mesure d'une vivacité mercurielle. J'en garde aujourd'hui présente à l'esprit toute la palette des inflexions. «Du bowling, deux ou trois rigodons et une bonne petite gigue»: voilà ce que, dans un de ses tout derniers messages, Anne-Marie me suggérait de faire pendant les vacances de Noël. Mais il en alla autrement.

Son entrain communicatif ne l'empêchait pourtant pas de douter, comme il est nécessaire à la détermination qui l'animait toujours, comme il est salutaire à l'exigence indéfectible qu'elle manifestait vis-à-vis d'elle-même, d'autrui, de l'art, de la vie. Ce

Il y a quelque temps, j'ai lu la thèse d'Anne-Marie. J'ai été ému par la clarté généreuse de sa pensée et, surtout, par l'amour qui se dégageait de sa recherche. Anne-Marie a écrit sa thèse avec une passion très pure, abondant à travers la création de *Tsuru*, le thème le plus périlleux, celui de la disparition.

La mort creuse l'espace, nous laisse fragiles, hésitants, interrogatifs.

Anne-Marie, notre petite école de théâtre est bien triste, bien appauvrie en ce début d'année. Tu nous manques douloureusement.

Larry Tremblay

École supérieure de théâtre

geste latéral, qu'on a trop souvent tendance à oublier, était juste : le recul écarte les œillères, la respiration redonne du souffle. Anne-Marie le savait : elle s'interrogeait avec une saine inquiétude – et disait qu'elle s'interrogeait. Non pas forcément pour trouver une réponse, mais pour le plaisir de dialoguer. Car elle aimait parler, beaucoup. Et partager des souvenirs, échanger des idées, évoquer craintes, douleurs et joies. Pour discuter de tout et de rien – et surtout du reste –, elle prenait le temps qu'il fallait, ce temps dont elle craignait toutefois de manquer pour offrir le meilleur d'elle-même dans l'enseignement et la création. Jusqu'à ce que ce fût le temps qui la prit de court. Trop vite, bien sûr. Trop tôt, il va sans dire. «Pourquoi un chien, un cheval, un rat... ?»: Anne-Marie ne travaillera plus jamais à l'adaptation qu'elle projetait du *Roi Lear*.

Elle aimait «prendre des marches», et nous en avons pris : dans la campagne au printemps, dans un parc de Montréal où il lui arrivait d'aller patiner. La dernière fois, de rares écureuils batifolaient encore, espérant déjouer l'hiver du déplaisir.

Frédéric Maurin

École supérieure de théâtre

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice du journal :
Angèle Dufresne

Rédaction :
Anne-Marie Brunet, Dominique Forget,
Claude Gauvreau, Michèle Leroux

Photos :
Martin Brault

Conception de la grille graphique :
Jean Gladu, designer

Infographie :
Service des communications
Division de la promotion institutionnelle

Publicité :
Catherine Levasseur
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 303
Impression :
Payette & Simms (Saint-Lambert)
Adresse du journal :
Pavillon Judith-Jasmin J-M330
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :
journal.uqam@uqam.ca
Version Web du journal :
www.journal.uqam.ca/
Politique éditoriale et tarifs publicitaires
sur le site Web du journal L'UQAM à
www.journal.uqam.ca/redac.htm
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Hommage aux pionnières en environnement

Trois professeures de l'UQAM ont été honorées par le Réseau québécois des femmes en environnement (RQFE) le 20 janvier dernier, à l'occasion du lancement du colloque Écodéfi 2005. Donna Mergler, professeure à l'Institut des sciences de l'environnement, Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, et Louise Vandelac, directrice du CIN-BIOSE, ont été saluées pour leur contribution exceptionnelle à la protection des écosystèmes, au développement des connaissances et à la sensibilisation du public. Neuf autres femmes engagées dans la protection de l'environnement ont été reconues par le RQFE à cette même occasion. Chacune a reçu un texte intitulé *Merci!*, composé par Hélène Pedneault, écrivaine et co-fondatrice



Photo : Michel Giroux

Donna Mergler

de la coalition *Eau Secours*.

Le colloque Écodéfi 2005, qui s'est déroulé à Montréal du 20 au 22 janvier, a réuni plus de 400 experts qui



Lucie Sauvé

ont fait le point sur les dernières études scientifiques portant sur les polluants et leurs impacts sur la santé des femmes. L'UQAM a été fortement re-



Louise Vandelac

présentée lors de ce colloque, notamment grâce à la participation de différentes chercheuses à des conférences et panels.

Autisme : un besoin urgent de spécialistes

Claude Gauvreau

«**Q**uand Mathieu avait deux ans, nous l'avions amené à Disneyworld, en Floride, pendant les vacances de Noël. Chaque soir, du balcon de notre hôtel, on voyait des feux d'artifice... mais Mathieu demeurait impassible. Je me suis dit alors que mon fils avait peut-être un problème», raconte sa mère.

L'autisme est une maladie terrible. Elle débute généralement avant l'âge de trois ans et sa fréquence moyenne, d'après les études épidémiologiques, serait de cinq cas pour 10 000 individus. Dans le jargon scientifique, l'autisme fait partie des *troubles envahissants du développement* (TED) qui se caractérisent par des déficits sévères dans la communication et les interactions sociales, ainsi que par des activités et des comportements stéréotypés.

S'il faut en croire les médias, les cas d'autisme, depuis quelques années, seraient en hausse au Québec et dans d'autres provinces canadiennes. Mais la réalité est plus complexe, précise le professeur Jacques Forget du Département de psychologie. «Le nombre de diagnostics d'autisme s'est accru, mais cela ne correspond pas nécessairement à une augmentation des cas d'autisme. Il faut éviter les corrélations trop hâtives. Toutefois, il est sûr que le dépistage se fait de manière plus précoce qu'auparavant. On doit poursuivre les recherches et intensifier la formation d'intervenants spécialisés pour venir en aide aux enfants atteints d'un TED et à leurs proches.»

C'est dans cette perspective que le Département de psychologie a créé un Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en intervention comportementale auprès des personnes souffrant d'un trouble envahissant du développement. Comme le souligne Georgette Goupil, responsable du DESS, «ce nouveau programme, offre depuis l'automne dernier, s'adres-



Photo : Martin Brault

Du Département de psychologie, dans l'ordre habituel, Georgette Goupil, responsable du DESS en intervention comportementale auprès des personnes souffrant d'un trouble envahissant du développement, Diane Morin, professeure, Louis Brunet, directeur des études de cycles supérieurs et Jacques Forget, professeur.

se d'abord aux étudiants du baccalauréat en psychologie qui seraient intéressés à se spécialiser dans ce domaine et à ceux qui proviennent de champs disciplinaires connexes comme la psychoéducation, le travail social ou les sciences infirmières. Mais ils est aussi ouvert aux professionnels détenant un diplôme de premier cycle ou possédant une expérience pertinente et qui interviennent en milieu familial, scolaire ou communautaire. Des parents d'enfants aux prises avec un trouble envahissant du développement se sont même inscrits à notre programme.»

De multiples handicaps

Aujourd'hui on distingue les troubles envahissants du développement de la schizophrénie infantile, tout en les associant à un certain degré de retard mental, explique le professeur Forget. «Les enfants autistiques, par exemple, sont handicapés à plus d'un niveau. Leur communication verbale et non verbale est sévèrement perturbée, leurs habiletés cognitives sont affectées et leurs activités ludiques demeurent restreintes et répétitives», précise-t-il.

Ces enfants ont ainsi tendance à préférer les activités solitaires et à

ignorer les autres enfants, y compris leurs frères et sœurs. Ils sont souvent préoccupés par un seul sujet très limité (dates, numéros de téléphone) et peuvent passer leur temps à aligner un nombre précis de jouets toujours dans le même ordre. Ils expriment également une résistance ou une détresse extrêmes face à des changements mineurs dans leur environnement comme un agencement différent des meubles ou l'utilisation de nouveaux couverts à table.

Les recherches ont aussi démontré que la prévalence du trouble autistique est quatre ou cinq fois plus élevée chez les garçons que chez les filles. Quant à ses manifestations, elles varient beaucoup selon le stade de développement et l'âge de l'enfant. Elles sont parfois plus subtiles et plus difficiles à définir pendant la petite enfance qu'après l'âge de deux ans, observe Georgette Goupil. «Dans bien des cas, les parents vivent le choc au moment de la pré-maternelle ou de la maternelle», précise-t-elle.

Outre l'autisme, il existe d'autres troubles envahissants du développement tels que le syndrome de Rett et celui d'Asperger. Le premier, associé à un retard mental grave ou profond,

se manifeste que chez les filles et se caractérise par une décélération de la croissance crânienne, une perte des compétences manuelles, l'apparition d'un manque de coordination de la marche et des mouvements du tronc et par une diminution, au fil des années, de l'intérêt pour l'environnement social. Chez les enfants atteints du syndrome d'Asperger, on note l'absence de retard ou d'anomalie dans le développement précoce du langage, mais leurs capacités d'interactions sociales sont affectées de manière sévère et prolongée.

On peut agir

Les hypothèses sur les causes de l'autisme sont nombreuses, affirme M. Forget. «On ne croit pas à l'existence d'un gène responsable, mais des facteurs génétiques et bien d'autres peuvent intervenir. Même si les recherches sont nombreuses, il reste que c'est un domaine vaste et complexe. Jusqu'au milieu des années 90, on identifiait deux ou trois types d'autisme et maintenant on en dénombre sept ou huit», ajoute M. Forget. Enfin, les troubles envahissants du développement, y compris l'autisme, sont étudiés à partir de plusieurs théories, cognitives, génétiques, neurologiques

et autres, de poursuivre Louis Brunet, directeur des études de cycles supérieurs en psychologie.

Des études suggèrent que seul un faible pourcentage d'enfants autistiques deviennent des adultes capables de vivre et de travailler de manière autonome. Pourtant, dans environ un tiers des cas, un certain degré d'autonomie partielle est possible. «Bien qu'il soit difficile de parler de guérison dans le cas de l'autisme, on peut agir sur le comportement et la dimension relationnelle. Plus on intervient tôt auprès des enfants et de leurs familles, plus les chances de succès à long terme dans les traitements sont bonnes», souligne M. Forget.

«Dans ce contexte, notre nouveau DESS prend tout sa pertinence», d'enchaîner Mme Goupil. «La formation offerte servira à l'évaluation des besoins des enfants et à l'utilisation des approches reconnues de traitement. Le programme permettra également aux étudiants d'acquérir des connaissances fondamentales des TED, de planifier des services de soutien aux parents ainsi que des interventions, en milieu scolaire ou familial, facilitant la communication, l'autonomie dans la vie quotidienne, les loisirs et les habiletés sociales, et enfin d'utiliser les différents réseaux de services communautaires comme les Centres de réadaptation en déficience intellectuelle (CRDI) et les CLSC.»

Les besoins d'intervenants spécialisés en TED sont réels et urgents. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si des groupes de parents au Québec et dans d'autres provinces ont intenté au cours des dernières années des recours collectifs afin que les gouvernements soient plus généreux en services. Comme tiennent à le rappeler les professeurs Forget et Brunet, le Département de psychologie peut apporter sa contribution. Il dispose déjà d'une expertise en déficience intellectuelle et neuf thèses de doctorat ont porté sur la problématique de l'autisme ●

PUBLICITÉ

Crise humanitaire et délire médiatique

Dominique Forget

Pendant que CNN et les autres chaînes d'information continue nous bombardent depuis bientôt un mois avec les images des victimes du tsunami et des vedettes d'Hollywood volant à leur secours, 200 000 Soudanais campent dans des abris de fortune, en plein milieu du désert du Tchad, dans l'indifférence presque totale. Le Darfour n'est qu'un exemple. La crise du sida en Afrique et la famine font chaque année des millions de victimes sans qu'aucun spectacle-bénéfice ne soit organisé. Pourquoi la catastrophe en Asie du Sud-Est a-t-elle réussi à émouvoir la planète entière alors que d'autres crises humanitaires n'arrivent pas à susciter l'intérêt de la population?

Chargé des programmes chez CARE Canada et chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en politiques étrangères et de défense canadiennes de l'UQAM, François Audet a été l'un des premiers à soulever publiquement cette question. Le 30 décembre, il publiait dans La Presse une lettre d'opinion intitulée *Bonne année quand même!* où il rappelait qu'à côté des crises humaines médiatisées, d'autres perdurent, totalement oubliées.

«Le côté spectacle a une énorme influence sur l'intérêt que manifestent les médias envers une crise humanitaire et, par conséquent, sur la générosité dont fait preuve le public», a commenté M. Audet, rejoint à son bureau de CARE Canada alors qu'il attendait des nouvelles à savoir s'il devait lui-même se rendre ou non en Asie du Sud-Est. «Les images des vagues sont évidemment très impressionnantes. Les chiffres aussi. Près de 200 000 personnes sont mortes en l'espace de 48 heures.»

Selon le coopérant, la compassion de la population occidentale



Photo : Martin Brault

François Audet, chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en politiques étrangères et de défense canadiennes de l'UQAM

s'explique aussi par la popularité touristique des régions touchées par la catastrophe. Tout le monde connaît, de près ou de loin, quelqu'un qui a fréquenté les plages de la Thaïlande ou de l'Indonésie. Plusieurs milliers d'Occidentaux en vacances ont d'ailleurs péri sous les flots. «Lorsque trois Américains meurent en Irak, on ne parle pas des centaines de civils qui sont morts à côté. Le public accroche davantage lorsqu'il arrive à s'identifier aux victimes. C'est la même chose pour le Darfour. Personne n'arrive vraiment à s'imaginer les conditions là-bas.»

Transferts de fonds

François Audet n'a rien contre les élans spontanés de générosité ou même contre les vedettes qui s'affichent publiquement avec leurs dons. «Tant mieux si ça peut inciter plus de gens à donner», s'exclame-t-il. Ce

qui l'inquiète plutôt, c'est ce qui adviendra de toutes ces bonnes intentions une fois que les caméras seront reparties. «Peut-être que dans trois semaines, il y aura une autre crise et qu'on oubliera ce qui s'est passé en Asie du Sud-Est. Que le public oublie, c'est une chose, mais quand les politiciens oublient, c'est très dangereux.»

Le coopérant sait de quoi il parle. C'est lorsqu'il travaillait au Honduras à reconstruire les infrastructures économiques, après le passage de l'ouragan Mitch, que s'est déclenchée la guerre du Kosovo, en 1999. «On avait annoncé 220 millions de dollars pour le Honduras et, pour cette raison, plusieurs ONG étaient allées s'installer là-bas et avaient entrepris des projets. Trois mois plus tard, il y a eu le Kosovo. Tout l'argent a été transféré. Il n'y a pas eu un sou au Honduras.» La même chose s'est pro-

duite cette année avec la crise à Haïti. «On a amputé de 40 % les sommes qui étaient destinées à la Bolivie et au Honduras pour les attribuer à Haïti. Maintenant, ces mêmes sommes iront probablement en Indonésie.»

À beaucoup plus petite échelle, les dons qui étaient destinés à des organismes caritatifs locaux pourraient aussi diminuer en raison de la crise en Asie du Sud-Est. «Les gens qui font des dons privés ont normalement une enveloppe budgétaire plus ou moins définie qu'ils réservent à cette fin. S'ils ont donné cette année à la Croix-Rouge ou à Oxfam pour aider les victimes du tsunami, ils seront probablement moins généreux envers des organismes comme Moisson Montréal ou Jeunesse au Soleil.»

Les lois du marketing

Décidément, l'aide humanitaire n'échappe pas aux lois du marketing.

Pour preuve, dix jours seulement après le tsunami, l'organisation Médecins sans frontières (MSF) avait déjà amassé 40 millions d'euros et demandait la suspension des dons. Au même moment, en France, l'organisme Action contre la faim se plaignait de n'avoir récolté que deux millions d'euros, somme qu'il avait déjà entièrement dépensée au Sri Lanka et en Indonésie.

«Médecins sans frontières est un organisme qui a la faveur du public, souligne François Audet. Pourtant il agit dans une niche très ciblée; il n'a pas une très grande capacité de réponse. Je trouve très sain qu'une organisation établisse ses limites et j'endors la décision de MSF. Ce que j'ai moins aimé, c'est qu'ils disent que toutes les autres ONG devraient faire comme eux. Je pense que chaque organisation peut faire sa propre introspection et décider des limites de sa capacité d'intervention. CARE Canada par exemple agit au niveau de la reconstruction. Nos besoins vont au-delà de l'aide immédiate.»

Selon François Audet, toute personne qui veut faire un don aurait avantage à faire une petite recherche sur les organismes caritatifs et leurs orientations. «C'est comme n'importe quoi, avant de donner son argent, il faut s'informer.» Le coopérant invite aussi la population à se documenter un peu plus sur les rouages de l'aide humanitaire. «Il faut savoir faire la distinction entre les vrais engagements et la poudre aux yeux. Prenons le Canada. Le gouvernement a annoncé une aide de 425 millions de dollars sur cinq ans. Mais quand on regarde un peu plus près, on réalise que seulement 80 à 100 millions de dollars correspondent à des sous-neufs. Le reste, c'est de l'argent qui était déjà promis à cette région ou encore qui correspond à l'allègement de la dette. C'est bien 100 millions \$, ce n'est pas 425 millions \$!» ●

Remise de la Bourse Carole-Corbeil



Photo : Sylvie Trépanier

La Fondation de l'UQAM remettait le 11 janvier dernier, dans le cadre de la remise des bourses en éducation, la première Bourse Carole-Corbeil à Marie-Hélène Dupuis-Desmarais, étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire.

La bourse est destinée aux enfants et petits-enfants des membres actifs du Syndicat des employés-es de l'UQAM et perpétue le souvenir et les valeurs d'une employée qui était par-

ticulièrement appréciée de ses collègues. En effet, Carole Corbeil, décédée le 4 novembre 2001, après avoir occupé pendant plus de 15 ans le poste de secrétaire du SEUQAM, était reconnue pour l'intérêt qu'elle portait à l'accessibilité aux études universitaires. Ce sont les coprésidents (personnel de soutien), Suzanne Amyot et Michel Lizée, qui ont proposé la création de cette bourse dans le cadre de la campagne de développement de

l'UQAM auprès de la communauté universitaire.

Sur la photo, dans l'ordre habituel, M. Michel Lizée, coordonnateur au Service aux collectivités, la lauréate de la Bourse Carole-Corbeil, Mme Anne-Marie Dupuis-Desmarais, la directrice du programme en éducation préscolaire et en enseignement primaire, Mme Jocelyne Morin, et la présidente du SEUQAM, Mme Liette Garceau.

1^{ère} victoire des filles au basket-ball

Devant une salle comble et des fans en délire, les Citadins ont cloué le bec à leurs adversaires, le 14 janvier dernier. Récoltant la tant attendue première victoire en saison régulière, les filles ont assommé les Martlets de McGill avec un solide score de 67-35, pendant que l'équipe masculine empochait sa 6^e victoire d'affilée. Du basket-ball comme il ne s'en voit pas ailleurs au Québec. Une Mireille Karangwa déchaînée terminait sa soirée de travail avec 21 points et sept rebonds, une récolte qui lui a valu le titre d'athlète de la semaine au Québec, décerné par la Fédération québécoise du sport étudiant. La victoire des hommes d'Olga Hrycak, 83-70 contre les Redmen, démontre hors de tout doute que le travail et l'esprit d'équipe rapportent et que le recrutement de François Yelle (23 points) n'a vraiment pas été une erreur.

Les prochains matchs à domicile auront lieu les samedis 12 et 26 février

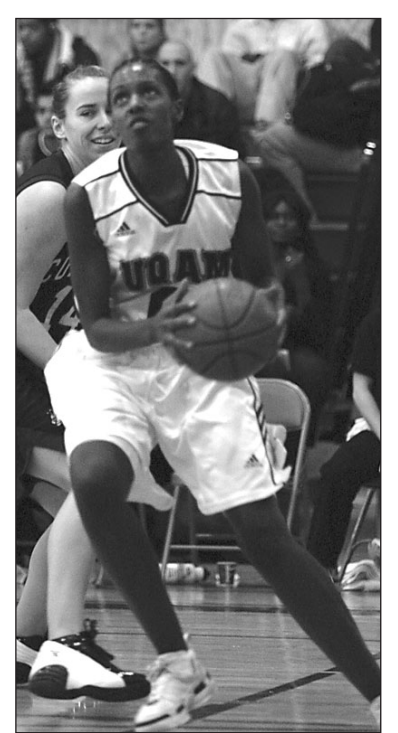


Photo : Andrew Dobrowskyj

L'athlète de la semaine au Québec, Mireille Karangwa, étudiante au baccalauréat en kinésiologie.

prochain, où l'UQAM recevra respectivement Laval et Concordia. Avis aux partisans qui voudraient éviter de se faire répondre «Désolé, c'est complet».

SUR INTERNET

www.admission.com

www.unites.uqam.ca/centresportif

Pas de bonne éthique sans bonne science

Claude Gauvreau

■ L'établissement d'un meilleur équilibre entre le respect des droits des sujets humains participant à des recherches et la nécessité d'une recherche libre et ouverte est la question centrale soulevée par un important rapport qui fait l'objet d'une consultation présentement auprès de la communauté scientifique au Canada. Ce rapport, intitulé *Pour que tous puissent s'exprimer*, est le fruit de plus d'un an de réflexions menées par un Comité de travail spécial pancanadien chargé d'examiner les questions prioritaires en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains dans le domaine spécifique des sciences humaines.

Comme l'explique le professeur Joseph J. Lévy du Département de sexologie, membre du Comité spécial et également président du Comité d'éthique de la recherche à l'UQAM, «l'objectif est de faire des recommandations aux trois organismes subventionnaires fédéraux de la recherche en vue de déboucher sur un nouvel énoncé de politique commun qui tienne davantage compte de la diversité des méthodologies et des démarches de recherche caractérisant les sciences humaines.»

Le rapport, rappelle M. Lévy, aborde divers thèmes qui correspondent aux préoccupations de plusieurs chercheurs en sciences humaines en matière d'éthique : le consentement des individus appelés à participer à des recherches; le respect de la confidentialité et de la vie privée; les relations entre les chercheurs et les sujets humains, la liberté de recherche universitaire ainsi que le rôle des comités d'éthique de la recherche dans les différentes universités.

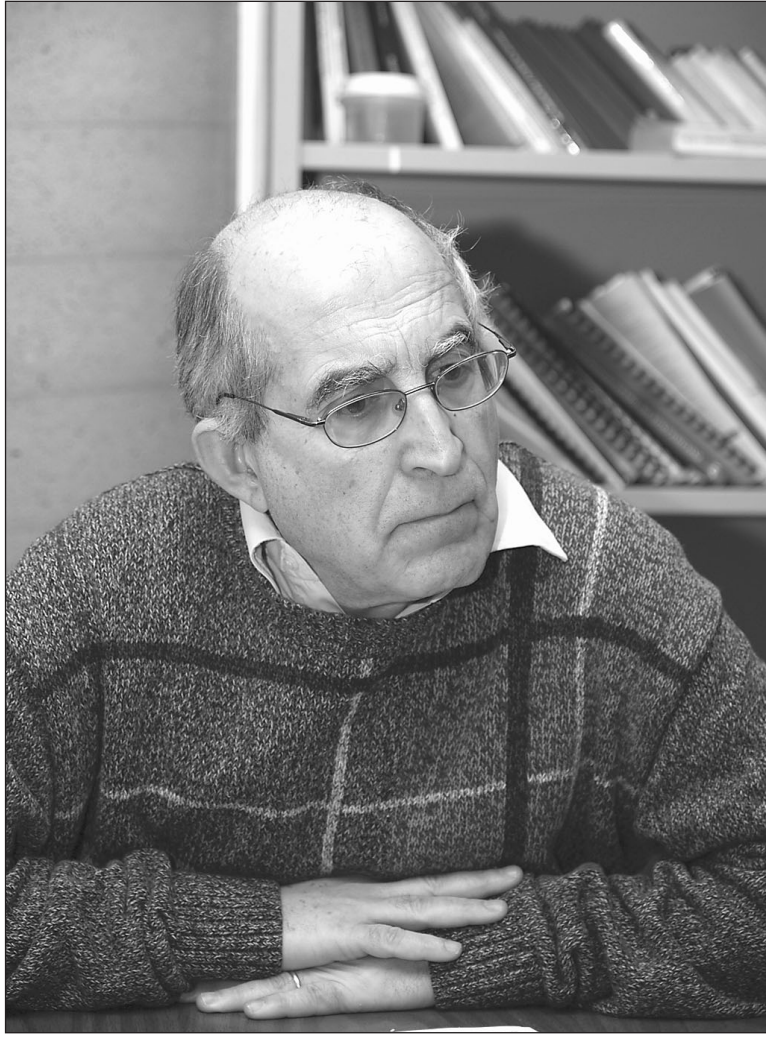


Photo : Martin Brault

Joseph J. Lévy, professeur au Département de sexologie.

Une autre réalité

L'énoncé de politique actuel a servi, depuis cinq ans, de base de réflexion aux comités d'éthique des différentes universités pour l'évaluation des projets de recherche soumis à leur attention, précise M. Lévy. «Mais de nouveaux enjeux sont apparus dans la pratique même de la recherche et il faut les intégrer dans une nouvelle politique.»

La principale critique formulée par les chercheurs à l'endroit de l'énoncé de politique est qu'il a été élaboré à

partir d'un modèle issu de la recherche expérimentale et biomédicale, souligne-t-il. «Il couvre une variété de méthodes mais certaines, associées aux sciences humaines, ont été ignorées ou délaissées laissant peu d'orientation aux comités d'éthique universitaires pour l'évaluation des projets. Mentionnons, à titre d'exemple, certaines recherches qualitatives, l'ethnographie, ou encore la recherche-action participative.»

L'énoncé est également peu précis quant à la définition de la notion de *risque*, plus appropriée au domaine biomédical qu'à celui des sciences humaines. «En biomédecine, on peut imaginer les probabilités d'effets secondaires de certains médicaments, mais dans le cadre d'une entrevue en sociologie il est difficile de prévoir les impacts négatifs des propos du sujet participant», précise M. Lévy. «Aussi, nous proposons de remplacer cette notion par celle d'*inconvenient tangible*. Un comité d'éthique universitaire qui voudrait exiger des modifications dans un projet devrait aussi expliquer en quoi consiste l'inconvenient qui n'a pas été pris en considération et proposer des correctifs.»

L'approche retenue sur le consentement éclairé, composante importante du respect de l'autonomie des sujets, est trop limitative et ne tient pas compte de tous les types de recherche. Autres questions à clarifier, celles des techniques ou sites de recherche utilisant l'Internet et du statut des informations qui y sont dis-

Rappel

- En 1998, un Énoncé de politique sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains, couvrant toutes les disciplines scientifiques, était adopté par les trois organismes subventionnaires fédéraux de la recherche, soit les Instituts de recherche en santé (IRSC), le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) et le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH)
- En 2001, les Conseils créaient le Groupe consultatif interagences en éthique de la recherche (GER) afin de les conseiller quant à l'évolution, l'interprétation et la mise en œuvre de leur politique commune en cette matière;
- Enfin, en 2003, le GER formait le Comité de travail spécial sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains en sciences humaines qui publiait un premier rapport en juin dernier.

ponibles, sans parler des enjeux éthiques dans les collaborations internationales et des nouvelles approches interdisciplinaires exigeant une ouverture d'esprit, ajoute le professeur Lévy.

«Enfin, compte tenu que de plus en plus de recherches en sciences humaines sont fondées sur des programmes de recherche à volets multiples plutôt que sur un projet unique, on recommande des approches pour permettre une approbation générale en fonction de la stratégie globale du chercheur ou de son équipe. Autre nouveauté, l'énoncé devra intégrer la pratique des chercheurs-créateurs issus du milieu des arts et des lettres», souligne M. Lévy.

Plus de souplesse

Pour Joseph Lévy, les grands principes de base en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains ne peuvent être remis en question et doivent être les mêmes pour toutes les disciplines et pour tous les établissements universitaires. «Seule leur application peut varier. C'est un peu comme les cours de justice. Certaines sont libérales, d'autres plus conservatrices. À l'UQAM, nous avons un très bon comité d'éthique qui regroupe des chercheurs de divers horizons disciplinaires, capables de faire preuve de souplesse», soutient-il.

En fait, les comités universitaires d'éthique ne doivent pas être des obstacles au développement de la recherche en imposant des contraintes

trop lourdes. Ils doivent plutôt permettre aux chercheurs de travailler avec un maximum de flexibilité sans remettre en cause les principes directeurs», affirme M. Lévy.

Les problèmes d'éthique en recherche sont plus complexes qu'auparavant, poursuit-il. «L'éthique est constamment en mouvement. Il s'agit de faire entendre une pluralité de voix comme l'indique le titre même du rapport de notre comité, de permettre à la créativité et à l'innovation en recherche de fleurir. Il ne peut y avoir de bonne éthique sans une bonne science.»

Joseph Lévy croit que les premières recommandations et analyses contenues dans le rapport du Comité de travail spécial contribuent à alimenter la réflexion et à faire progresser la discussion quant à l'évolution de l'éthique de la recherche. «Nous invitons l'ensemble des chercheurs, ainsi que les étudiants, à approfondir les dimensions éthiques dans le domaine des sciences humaines. La consultation se poursuit et nous soumettrons au mois d'août prochain un document final en vue d'aboutir à un nouvel énoncé de politique.»

Les chercheurs en sciences humaines de l'UQAM peuvent faire parvenir leurs commentaires directement à M. Lévy. Ils peuvent aussi consulter le rapport du Comité de travail spécial ainsi qu'un didacticiel sur les enjeux éthiques de la recherche à l'adresse suivante : www.pre.ethics.gc.ca •

Points de repère éthiques

- Les principes éthiques en matière de recherche avec des êtres humains déterminent les droits individuels et collectifs des personnes, de même que les obligations des chercheurs envers celles-ci, incluant celles découlant du traitement et de la diffusion des informations recueillies;
- Les principes s'appliquent aux méthodologies suivantes : poser des questions à des personnes (par lettre, enquête, questionnaire écrit ou entrevue directe); utiliser des documents renseignements inaccessibles publiquement; observer des comportements humains; administrer des tests ou des activités de mesure psychométrique, physique, intellectuelle ou autre; administrer des substances ou des produits, faire des prélèvements ou utiliser des matières biologiques, effectuer des tests physiques, développer et appliquer une procédure clinique, thérapeutique ou autre, etc.;
- Les principes éthiques et les valeurs qui les sous-tendent appellent le respect de la personne (autonomie, droit à l'intégrité physique, psychique et culturelle, etc.), la recherche du bien pour autrui et la non-malfaisance, ainsi que l'équité (non discrimination culturelle, religieuse et ethnique, équilibre entre avantages et inconvénients).
- Enfin, de ces principes découlent un ensemble d'actions morales encadrant la participation des sujets : choix réfléchi du sujet de l'étude, évaluation des avantages et des risques, consentement libre et éclairé, droit de retrait et droit à la vie privée.

Alain Gourd à Hexagram

■ L'avocat Alain Gourd vient d'être nommé président du conseil d'administration de l'Institut de recherche-création en arts et technologies médiatiques Hexagram, remplaçant à ce poste Daniel Lamarre, également président et chef des opérations du Cirque du Soleil.

M. Gourd compte plus de 30 années d'expérience dans le secteur des communications ayant présidé le c.a. de l'Association des radiodiffuseurs, été vice-président de Bell Globemedia, président et chef de la direction de BCE Media, président de la société Cancom et occupé plusieurs postes au sein de la fonction publique fédérale.

Hexagram a été fondé en 2001 par l'UQAM et Concordia avec pour mission de commercialiser la recherche en arts médiatiques.

PUBLICITÉ

Représentations du Nouveau Monde en France des Lumières

Une Amérique mythique et fictive

Michèle Leroux

En cherchant à débusquer la perception des Français face à l'Amérique et en étudiant les estampes qu'ils ont produites à la fin du 18^e et au début du 19^e siècle, Peggy Davis a découvert l'ampleur des fictions et des distorsions à l'égard du Nouveau Monde. «Même lorsque ces images de l'Amérique s'appuient sur les témoignages de première main des voyageurs, elles ne correspondent pas à la réalité. Près de 90 % d'entre elles sont d'ailleurs l'œuvre d'artistes qui n'ont pas mis les pieds en Amérique et qui en ont fait un lieu d'évasion imaginaire», explique la nouvelle recrue du Département d'histoire de l'art. Ses travaux de recherche, incluant sa thèse de doctorat soutenue en 2003 à l'Université Laval, portent sur l'américanisme, cet ensemble d'idées et de propos témoignant de l'intérêt pour le continent américain.

C'est au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de France à Paris que la jeune professeure a repéré l'essentiel de son corpus d'étude. La plupart des quelque centaines d'estampes sélectionnées ont été réali-

sées entre 1778 et 1830. De nombreux auteurs sont d'humbles anonymes, d'autres font partie du milieu de l'art officiel. Des artistes tels que Moreau le Jeune, Le Barbier l'aîné, Chasselat, Hersent et Maurin comptent parmi les spécialistes de sujets américains.

Éloge des Amérindiens

La distorsion dans la représentation de l'Amérique est très révélatrice des idées qui animent la France de l'époque, souligne Mme Davis. «L'Amérique est porteuse des valeurs de liberté et d'exotisme. Elle répond à une aspiration profonde et à un idéal. On regarde du côté du Nouveau Monde en souhaitant y trouver un modèle pour l'Ancien. On y cherche la pureté des mœurs pour contrer la dégénérescence de la société française... Après la Révolution française, par exemple, on remarque une forte tendance à s'émouvoir devant les rites funèbres des Amérindiens et à citer en exemple la noblesse et la sensibilité de ce peuple simple et vertueux.»

Le tableau de Le Barbier l'aîné intitulé «Canadiens au Tombeau de leur Enfant» devint dans les années 1790



Photo : Martin Brault

Peggy Davis, professeure au Département d'histoire de l'art.

un symbole universel d'amour parental et de respect envers les morts. Cette scène touchante montre un cou-

ple d'Indiens du Canada éplorés. À côté de son époux mélancolique appuyé au tombeau, la mère pleure en arrosant de son lait l'herbe qui recouvre la tombe de son enfant mort. Notons que la pratique de l'allaitement funèbre, décrite par les ethnographes de l'époque, s'explique par une croyance répandue dans les tribus amérindiennes selon laquelle les morts ont les mêmes besoins que les vivants; le nourrisson étant incapable de subvenir à ses propres besoins, sa mère doit l'allaiter, explique l'historienne. Dans le contexte où la mère européenne confie son enfant à une nourrice mercenaire, les mœurs des «Sauvages», qui ont donné lieu à une abondante iconographie, sont porteuses de leçon morale.

Le mythe de l'Amérique imprègne tout autant le monde de la littérature que celui des arts visuels. Le roman à succès *Atala* de Chateaubriand paru en 1801, dont l'épilogue présente une autre variante du thème du deuil parental chez les Amérindiens, et les *Incas* de Marmontel ont fait exploser la sentimentalité américaniste. «D'innombrables suites d'estampes témoignent du succès de ces romans et participent d'une certaine quête du primitivisme.»

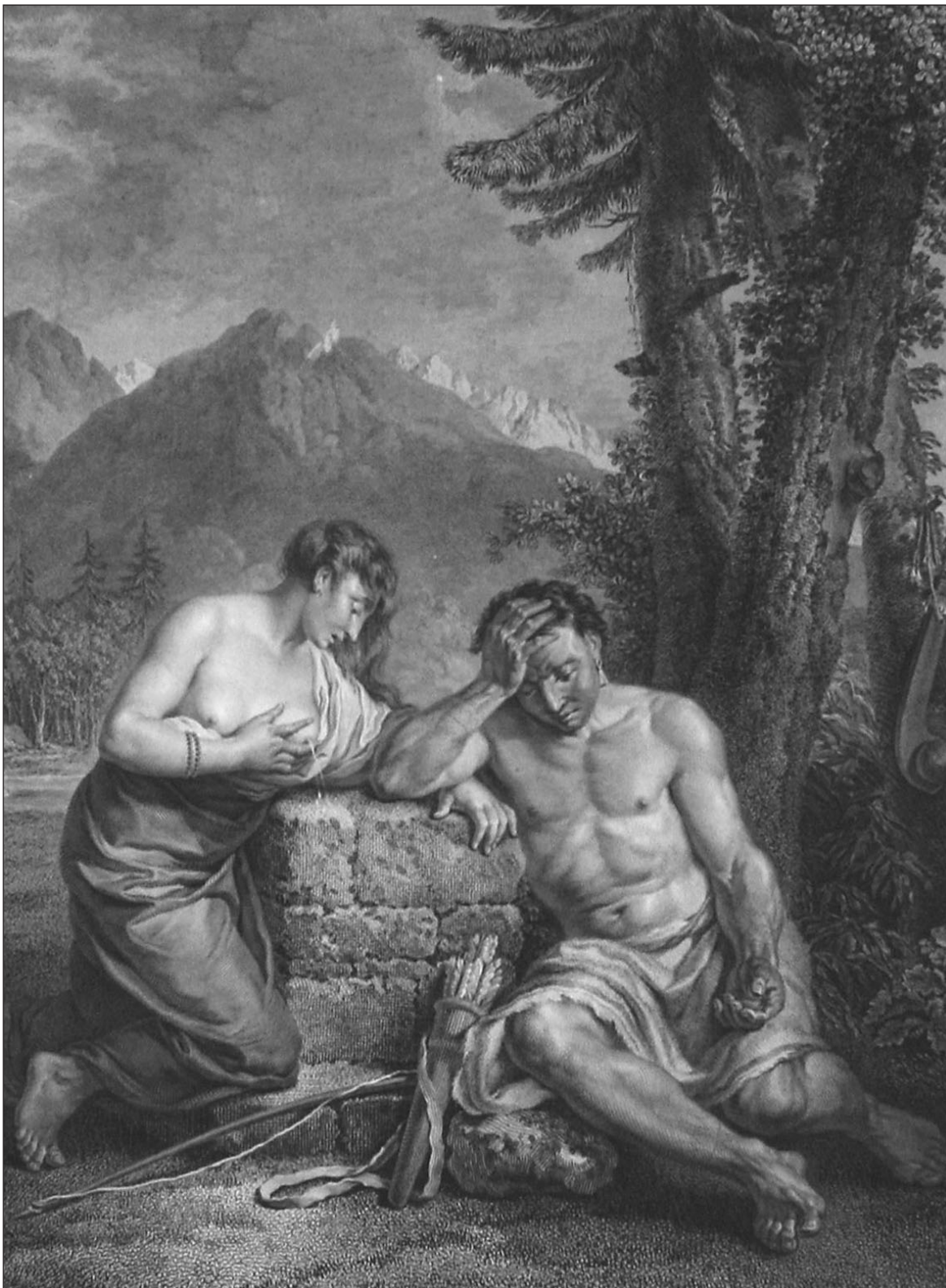
Les images montrent des Indiens d'Amérique qui rappellent les Grecs de l'Antiquité, par leurs mœurs mais aussi par leur apparence physique proche des canons esthétiques de re-

présentation, note la professeure. Quant aux estampes traitant de Colomb et Cortez, elles mêlent volontiers les histoires d'amour et les anecdotes sentimentales aux épopées historiques sur la découverte du Nouveau Monde. «Ces ensembles d'images, dont le caractère apparemment commercial pouvait servir un semblant d'intérêt anthropologique, un érotisme décoratif ou un exotisme de surface et de pacotille... révèlent une Amérique tout à fait fictive», affirme l'historienne.

Liberté, fraternité, égalité... et autres mirages

En s'attachant à l'idée de liberté représentée dans les gravures, la chercheuse a constaté l'immense popularité de Benjamin Franklin, qui est perçu comme l'homme de la liberté et l'idéal des Lumières dans la conjoncture pré-révolutionnaire en France. «Franklin est la personnalité qui a suscité la plus importante iconographie jusqu'à sa mort en 1790.» Les images portant sur la guerre de l'Indépendance offrent d'intéressants exemples de la perception française de la liberté américaine. «Les événements de la guerre d'Amérique ne sont toujours perçus par la France que dans un contexte qui lui est favorable, voire flatteur, au détriment de l'Angleterre qu'elle se plaît à humilier. On y voit combien la France se mire dans cette Révolution outre-atlantique en ne cherchant qu'à valoriser ses propres exploits, en s'attribuant toute la gloire et le prestige d'avoir libéré l'Amérique et reconnu son indépendance», souligne ironiquement l'historienne. Dans la foulée du discours abolitionniste qui marque la fin du 18^e siècle, des compositions d'histoire sur les événements de Saint-Domingue illustrent l'esclavage des Noirs en Amérique et leur quête de liberté.

Il est par ailleurs intéressant de noter que les évocations du paysage, si présentes dans les écrits comme ceux de Chateaubriand, ne trouvent que peu de traductions visuelles dans les estampes, note Mme Davis. «On aurait pu s'attendre à voir jaillir le paysage dans les suites d'illustrations inspirées d'*Atala*, mais on constate qu'il ne s'y manifeste qu'à l'arrière-plan des scènes narratives, comme un fond décoratif et luxuriant, sans précision botanique ou documentaire... Un autre élément qu'il faut interroger pour sa valeur mythique...», conclut la chercheuse ●



Canadiens au tombeau de leur enfant. Gravure à l'eau-forte et au burin de François Robert Ingouf le Jeune d'après le tableau de Jean-Jacques-François Le Barbier l'aîné, 1786. Montréal, collection particulière.

Bourses de 15 000 \$

La Fondation Jean-Charles-Bonenfant rappelle aux diplômés de premier cycle des universités québécoises qu'ils ont jusqu'au vendredi 28 janvier 2005 pour transmettre leur candidature à l'une des cinq bourses de 15 000\$ attribuées par cet organisme. Ces bourses s'accompagnent d'un stage de 10 mois à l'Assemblée nationale du Québec entre septembre 2005 et juin 2006 qui permet aux étudiants-lauréats de s'initier concrètement au travail des parlementaires. Tous les détails de ces bourses se trouvent à l'adresse suivante : <http://www.assnat.qc.ca/fra/fondation-jcb/bourses/index.html> du site Internet de l'Assemblée nationale.

Regard neuf sur l'histoire des Autochtones

Claude Gauvreau

Saviez-vous que l'UQAM est la seule université au Québec à avoir un professeur qui étudie à plein temps l'histoire des Autochtones au Canada? Alain Beaulieu, embauché par le Département d'histoire en 1999, est le titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone. Le jeune chercheur s'intéresse à cette problématique depuis le début des années 90 alors qu'il travaillait à titre de consultant pour des groupes autochtones, ainsi que pour le ministère fédéral des Affaires indiennes et le ministère québécois de la Justice.

Selon lui, l'histoire est toujours en lien direct avec les préoccupations du présent. «On sait maintenant que les Autochtones ont joué un rôle clé dans l'histoire de la Nouvelle-France et du Canada, mais pendant longtemps on en a peu tenu compte. Ce n'est pas un hasard s'il a fallu attendre les années 70 pour que de nombreux Québécois prennent conscience que les Autochtones incarnaient davantage qu'une réalité folklorique. C'est à cette époque, rappelons-le, que fut signée la Convention de la Baie James, le premier traité de l'ère moderne au Québec avec les Autochtones. Avant d'ouvrir cette région à l'industrie minière et forestière, le gouvernement québécois avait décidé de reconnaître aux Premières Nations des droits sur ce territoire. Dès qu'il est question de revendications autochtones, la terre apparaît toujours comme un élément fondamental», explique M. Beaulieu.

La politique des réserves

Alain Beaulieu entend analyser la manière dont la question territoriale autochtone a été traitée à travers le processus de dépossession qui a conduit au confinement des Amérindiens dans des réserves. La recherche couvrira notamment une période charnière, mais négligée, qui va de la conquête de la Nouvelle-France en 1760 jusqu'à l'adoption de la première Loi sur les Indiens en 1876. «L'étude de cette période est cruciale pour comprendre les problèmes actuels de dépendance économique des Autochtones et leurs difficultés d'intégration. C'est à cette époque que l'on assiste à l'élaboration de la politique des réserves, soit la création d'un milieu protégé dans le but d'intégrer les Autochtones au monde colonial. Une politique qui, au départ, était pourtant perçue par les autorités britanniques comme transitoire», souligne M. Beaulieu.

Dans le modèle britannique, précise le chercheur, la dépossession territoriale passe par la conclusion de traités. Mais cette voie d'acquisition des terres n'est mise en œuvre que dans le Haut-Canada (le centre et l'est du pays), tandis qu'ailleurs, les autorités procèdent sans l'assentiment des Autochtones. «Jusqu'à maintenant, aucune analyse systématique n'a été entreprise pour tenter de comprendre les mécanismes mis en place pour déposséder les Autochtones, ainsi que les différences dans les modes d'appropriation des terres et leurs fondements juridico-politiques. La politique des réserves se construit et se transforme au fil du



Photo : Martin Brault

Alain Beaulieu, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone.

temps. Elle sera beaucoup plus répressive dans l'Ouest canadien qu'au Québec et dans la région des Maritimes», observe M. Beaulieu.

Mais, poursuit-il, les Autochtones protestent et revendiquent des droits. «Ils participent même à la constitution des réserves par leurs requêtes adres-

sées aux autorités coloniales. Voyant leurs terres occupées par les colons et l'industrie forestière, ils demandent qu'on leur réserve des espaces clos et isolés des Blancs afin de préserver leur mode de vie fondé sur la chasse et la pêche.»

Les pièges du juridique

Selon Alain Beaulieu, les nombreux débats juridiques des dernières années autour des droits territoriaux des Autochtones ont stimulé la recherche tout en contribuant à l'enfermer dans des problématiques propres au droit et à «biaiser» le regard des historiens sur le passé des Premières Nations. Ainsi, non seulement l'histoire est-elle tributaire du droit, mais elle en a intégré les critères et les normes, créant de nouveaux tabous et écartant certaines questions jugées trop délicates en raison de leurs incidences politiques, soutient-il.

«De plus en plus, les Amérindiens et les Inuits, mais aussi les gouvernements fédéral et provinciaux demandent aux tribunaux de déterminer la portée exacte des droits autochtones comme si l'histoire était appelée à la barre des témoins, soit pour fonder historiquement ces droits, soit au contraire pour les nier ou en limiter la portée», affirme M. Beaulieu.

«Par exemple, dans la logique juridique anglo-saxonne, les droits ancestraux des Amérindiens sur un territoire donné découlent d'une occupation immémoriale et continue des lieux. Aussi, pour faire reconnaître ses droits sur ce territoire, une nation autochtone doit pouvoir établir sa filiation avec les Amérindiens rencontrés à cet endroit par les premiers

Européens, favorisant une image statique de l'occupation des terres et de l'identité des Amérindiens, comme s'il fallait gommer les phénomènes de migration et d'amalgame des populations. Selon cette logique, une nation autochtone installée dans la vallée du Saint-Laurent à l'arrivée de Champlain aurait plus de droits qu'une autre, comme les Hurons qui s'y installent quelques années plus tard», souligne M. Beaulieu.

Autre exemple, en 1990, une décision de la Cour suprême du Canada donnait une valeur de traité à un bref document que le général britannique James Murray avait remis aux Hurons de Lorette en 1760. «Certains historiens qui avaient osé exprimer leur désaccord en considérant le document comme un simple sauf-conduit furent aussitôt soupçonnés de vouloir nuire à la cause autochtone», rappelle le chercheur.

Pour Alain Beaulieu, les historiens, qu'ils portent un chapeau de professeur d'université ou de consultant mandaté par un organisme quelconque, doivent accepter que la documentation sur laquelle ils travaillent puisse parfois les conduire à des conclusions allant à l'encontre de leurs sympathies idéologiques ou des attentes de leur client. «À mon avis, la complexité, la richesse, mais aussi les lacunes de la documentation historique ne se prêtent pas à des conclusions réductionnistes constamment favorables ou défavorables aux revendications autochtones. Ils doivent refuser de ne chercher que les éléments historiques qui appuient une thèse qu'on leur soumet.» ●

Réception en l'honneur de Jacques Lévesque

Pour marquer la fin du mandat du premier doyen de la Faculté de science politique, M. Jacques Lévesque, ses adjoints et son successeur avaient organisé une petite fête pour saluer son départ du décanat. Des témoignages très sentis et parfois très drôles ont été livrés par le vice-recteur Jacques Desmarais, la vice-rectrice Danielle Laberge et le futur doyen, M. René Côté.

Ce dernier avait d'ailleurs préparé un éloge tout en finesse faisant ressortir les différentes facettes de la personnalité du doyen sortant, en ayant recours au vocabulaire cher au soviétologue internationalement reconnu qu'est M. Lévesque qui retourne à plein temps à ses premières amours de professeur-chercheur et d'écrivain prolifique avec une invitation de la Fondation Gorbatchev, dès mars prochain, de participer à Turin à une conférence à laquelle ont été invités Bill Clinton, George Bush père, Mikhail Gorbatchev et plusieurs autres personnalités politiques.

Celui que ses collègues appelaient amicalement «Le Chef» (sous-entendre du politburo et du Comité central du décanat!) a été, au cours de son mandat de doyen, honoré de la Légion d'honneur française en septembre 2001, de l'Ordre national du Québec au printemps 2002 et a été invité à prononcer une conférence à



Photo : Martin Brault

M. Lévesque devant la table de cadeaux...

Oslo devant l'Institut Nobel en juin 2002. C'est aussi au cours des cinq dernières années que la Faculté de science politique et de droit a pu ob-

tenir trois chaires du Canada et un poste FQRSC qui a permis d'adopter quatre nouveaux chercheurs et qu'ont été créés le Centre Études internatio-

nales et mondialisation (CÉIM) et l'Institut d'études internationales de Montréal que dirige aujourd'hui le professeur Peter Leuprecht.

PUBLICITÉ

Le rave, d'un autre oeil

Michèle Leroux

Judith Patenaude est *raveuse* à ses heures. Ce qui n'empêche pas l'étudiante à la maîtrise en études littéraires d'avoir quelques activités diurnes, comme par exemple plancher sur son mémoire qui traite d'un des premiers romans de Nancy Huston, *Histoire d'Omay*, avancer les travaux du Groupe d'étude sur l'interdisciplinarité et les représentations sociales (GEIR-SO) pour lequel elle travaille, régler les derniers détails pour l'impression d'un recueil collectif de nouvelles à paraître pour la Saint-Valentin... Mais pour l'instant, parlons *rave* avec Judith, qui en a une expérience et une interprétation très personnelles, teintées de ses valeurs féministes et humanistes. Collaboratrice et membre du comité de rédaction de la revue étudiante *FéminÉtudes*, elle y signait l'an dernier, dans un numéro consacré aux jeunes, un article présentant un point de vue historique et sociologique de la culture techno et du phénomène *rave*.

Événement festif d'abord et avant tout, le *rave* avait à l'origine des airs de carnaval. «Les premières soirées *raves* à Montréal, au début des années 1990, ont la réputation mythique d'avoir reçu des créatures toutes plus étranges les unes que les autres, explique l'étudiante aujourd'hui âgée de 28 ans, qui sortait donc à peine de l'enfance, à cette époque. Les *ravers* se fichaient des codes vestimentaires et



Photo : Martin Brault

Judith Patenaude, étudiante à la maîtrise en études littéraires.

de la séduction. On dit qu'ils portaient des costumes excentriques qui brisaient les catégories de genre. Malheureusement, cette coutume du déguisement ne dura pas très longtemps, quoiqu'on en voit occasionnellement dans les *raves* plus *underground*.»

Underground ou commercial

Le *rave* appartient à la culture techno et à cette musique qui se caractérise

par l'usage d'instruments électroniques et une structure répétitive non narrative. «Il est très difficile de résister à l'envie de danser lorsqu'on écoute cette musique. La techno se ressent physiquement, elle procure un état de bien-être, de quiétude intemporelle, qui permet d'échapper momentanément à la réalité. À plusieurs égards, le *rave* peut même avoir l'allure d'un rituel sacré, avec le DJ en tant que gourou, la musique-fétiche, la transe comme moyen d'élévation de l'esprit», explique la *raveuse*.

La moyenne d'âge des *ravers* tourne autour de 20 ans. Les *raves* se déroulent la nuit et durent jusqu'au matin. Ils peuvent quelquefois s'étirer tout un week-end. Mais avant de parler des lieux où ils se déroulent, de l'habillement et du comportement des participants, il faut faire la distinction entre les *raves underground* et les *commerciaux*. «Les *raves underground* ont généralement lieu dans des endroits inconnus à l'avance et occupent des lieux désaffectés, comme des usines. Des autobus scolaires peuvent faire la navette entre des points de rencontre et le lieu clandestin, toute la nuit», souligne l'étudiante. Les *raves* «commerciaux» qui se tiennent au Palais des congrès et au Stade olympique réunissent des milliers de personnes.

Des *ravers* des quatre coins du monde sont attirés par des événements comme le «Burning Man» de Black Rock City, en Californie, de facture très carnavalesque, et d'autres en Afrique et en Inde. Certains lieux valent eux aussi le déplacement. «Il y a quelques années, à Berlin, je suis allée dans un *after hours*, le petit frère du *rave*, qui s'appelait le Trésor. C'était une ancienne banque... On y dansait au sous-sol, dans le coffre-fort qui avait servi à entasser des biens précieux lors de la Deuxième guerre mondiale! Le club possédait même sa propre étiquette de disques», raconte la voyageuse.

Stéréotypes ou androgynie

La culture techno a connu une évolution marquée au cours des dix dernières années, et le rapport au corps a beaucoup changé dans le milieu *rave* depuis ses débuts, constate-t-elle.

L'idéologie qui célébrait la différence et l'individualité s'est perdue en cours de route. La beauté qu'on célèbre aujourd'hui dans les *raves* commerciaux correspond davantage aux stéréotypes des magazines. Les femmes ont idéalement une forte poitrine et une taille fine et ne portent qu'un haut de style bikini et une très courte jupe ou des shorts; les hommes musclés et imberbes défilent torse nu avec des pantalons cargo. «Même s'il est plutôt superficiel et très axé sur l'apparence, ce milieu ne crée toutefois pas de déséquilibre au niveau de la domination sexuelle. Filles et garçons s'observent les uns les autres d'une façon égalitaire. Les rencontres se font souvent sur une base amicale, moins *meat market* que dans les bars traditionnels», précise-t-elle.

Dans le milieu *underground*, on peut parler d'une idéologie et d'une image androgynes. «Les filles aux cheveux courts portent chaussures sportives et vêtements unisexes, alors que les garçons ne dédaignent pas les artifices et bijoux. L'attitude fait de la sexualité, ou plutôt de la sensualité exacerbée par l'*ecstasy*, davantage un moyen de communication qu'une définition de genre. Les gens perdent leurs inhibitions. Le désir de promiscuité mêlé aux rituels de danse et aux massages abolissent les frontières entre les différentes orientations sexuelles. L'attitude amicale des *ravers* et la déssexualisation des rapports permettent d'évacuer l'élément sexiste que les jeux de séduction dissimulent

en général.»

Underground ou commerciaux, les *raves* signifient aussi consommation de drogues. Ecstasy, speed, GHB dont une variante est connue sous le nom de «drogue du viol», PCP, champignons magiques, LSD et cannabis font aussi partie du décor. Fondé par des gens de la scène *rave*, l'organisme GRIP Montréal (Groupe de recherche et d'intervention psychosociale) intervient dans les *raves* afin de renseigner les jeunes sur les substances psychotropes, d'analyser les composantes chimiques des drogues et de distribuer des condoms, des bouchons auditifs et des bonbons, pour éviter l'hypoglycémie.

Marginalité et féminisme

Au-delà de la culture techno et des rapports de sexe, Judith s'intéresse également à la «vision futuriste positive de ce que pourrait être une vie communautaire, ni technophobique, ni technophile, basée sur la fraternité et l'égalité... Bien qu'il ait été en partie récupéré par un courant commercial, le *rave* reste un mouvement associé à des valeurs profondes reliées à la marginalité, comme en témoigne l'acronyme du *rave* «P.L.U.R.» qui signifie Peace, Love, Unity and Respect. En ce sens, je crois que l'esprit fraternel qui a fait la renommée des *raves* peut contribuer à faire évoluer le féminisme, mais aussi, à plus grande échelle l'humanisme en général», de conclure la... *raveuse* ●

Concours de photographie

À tous les étudiants photographes amateurs, l'édition 2004-2005 du concours interuniversitaire de photographie vient d'être lancée. Le Regroupement des services universitaires d'animation culturelle et communautaire offre 1 500 \$ en prix et l'opportunité de se faire connaître du Manitoba au Nouveau-Brunswick! Vous avez jusqu'au 18 février prochain pour remplir une fiche d'inscription et faire parvenir les photographies à la division «Accueil et soutien aux projets étudiants» des Services à la vie étudiante (local DS-2330).

Cette année, le thème du concours porte sur les parfums et odeurs. À

vous de saisir la fragrance d'un moment, de capturer l'arôme d'un paysage ou le bouquet d'une image. À noter que le concours est ouvert à tous les étudiants, tous cycles confondus, de toutes les universités québécoises et des universités francophones hors-Québec. Les critères d'évaluation des photographies porteront sur l'originalité de la vision, l'habileté technique, le traitement photographique et l'impact visuel de l'image.

Pour de plus amples informations, on peut composer le 987-3000, poste 3579 ou le 987-3000, poste 6715.

PUBLICITÉ

Prix d'excellence pour la poursuite des études de maîtrise en recherche

Trois Prix d'excellence de 1000 \$ chacun, sous forme de frais de scolarité, sont offerts aux étudiantes, étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation qui se démarquent par leur rigueur et leur curiosité intellectuelles au regard de la recherche en éducation. Pour être admissible à ce programme, l'étudiant doit être inscrit en dernière année de l'un des programmes de baccalauréat de la Faculté des sciences de l'éducation, avoir complété (ou être sur le point de compléter) son baccalauréat durant l'année universitaire pendant laquelle sa candidature est déposée, être

admis à un programme de maîtrise (profil recherche) de la Faculté des sciences de l'éducation durant l'année universitaire qui suit l'obtention du baccalauréat et être inscrit à la maîtrise (profil recherche) à la session d'automne suivant l'obtention du prix. Les dossiers doivent être déposés au plus tard le 31 mars 2005. Pour plus d'information, veuillez consulter le site de la Faculté des sciences de l'éducation.

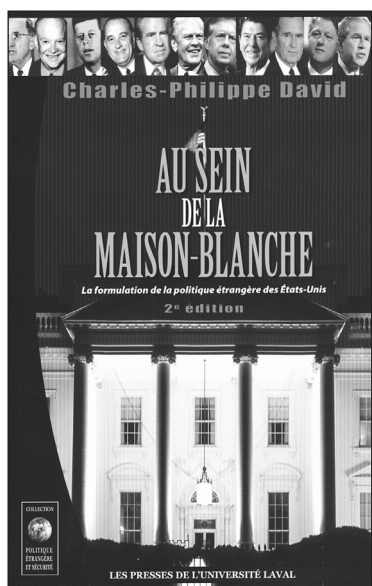
SUR INTERNET

www.unites.uqam.ca/fedu/prix.htm

Politique étrangère américaine

Comment expliquer la décision du président George W. Bush d'envahir l'Irak à l'hiver 2003? Comment comprendre les difficultés de l'administration Carter lors de la chute du Shah d'Iran? Quelles raisons ont motivé certaines décisions fatidiques du président Johnson durant la guerre du Vietnam? Dans son ouvrage intitulé *Au sein de la Maison-Blanche*, le professeur Charles-Philippe David (science politique), tente d'expliquer pourquoi et comment les différents présidents américains, de Truman à Bush fils, ont pris leurs décisions dans le domaine de la politique étrangère.

L'auteur y souligne que dans l'élaboration de cette politique, seul le président dispose des institutions et de la flexibilité nécessaires pour prendre en compte les débats sur la place publique, les intérêts des groupes de pression, et pour réagir rapidement. Selon M. David, la manière dont le président américain gère les



discordances institutionnelles, la façon dont il orchestre son système décisionnel, l'équipe de conseillers dont il s'entoure, tout comme sa propre lecture des événements internationaux jouent un rôle déterminant dans l'orientation de la politique étrangère. Paru aux presses de l'Université Laval.

Contre l'échec scolaire

Au Québec, un jeune sur dix abandonne ses études à l'âge de 17 ans et presque un sur cinq le fait à 19 ans. En dépit des nombreuses réformes du système éducatif, le taux d'échec scolaire demeure préoccupant. Pourquoi? Gérald Boutin, professeur

au Département d'éducation et de formation spécialisées de l'UQAM, et Claude Daneau, directeur adjoint de l'école secondaire Antoine-de-St-Exupéry, abordent cette question dans leur ouvrage intitulé *Réussir : Prévenir et contrer l'échec scolaire*.

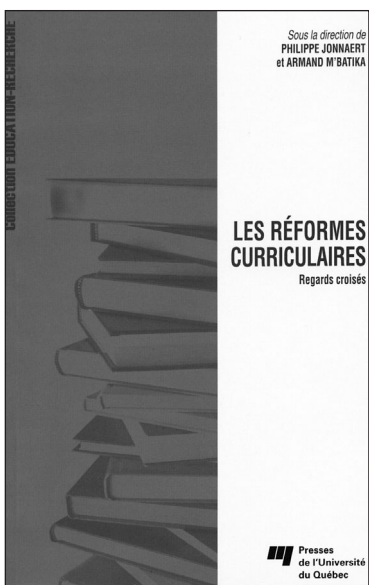


Selon les auteurs, l'échec scolaire ne peut être traité que sous le seul angle pédagogique. En effet, ses causes sont multiples. Elles comprennent des dimensions physiques, psychologiques, sociales et culturelles. Les solutions doivent être pensées en conséquence.

Les auteurs recensent une douzaine d'approches visant à prévenir l'échec scolaire et ses effets dévastateurs. Ils discutent des avantages et des limites de chacune, mettant en relief le rôle des différents acteurs dont les élèves, les parents, les enseignants et les administrateurs. Ils abordent également les changements qui devraient être apportés aux systèmes éducatifs, aux structures administratives et au sein de la société en général. Publié aux Éditions Nouvelles.

Regards croisés en éducation

Publié aux Presses de l'Université du Québec, *Les réformes curriculaires, Regards croisés* réunit les textes d'une douzaine de chercheurs et enseignants de la France, de la Belgique, de la Suisse et du Canada. À tour de rôle, ces experts abordent les thèmes qui sont au cœur des recherches actuelles en éducation dans leur pays. Il est notamment question de la réforme des programmes, des questions épistémologiques et des modèles de connaissances, de l'approche par compétence en enseignement et des liens qui existent entre la recherche

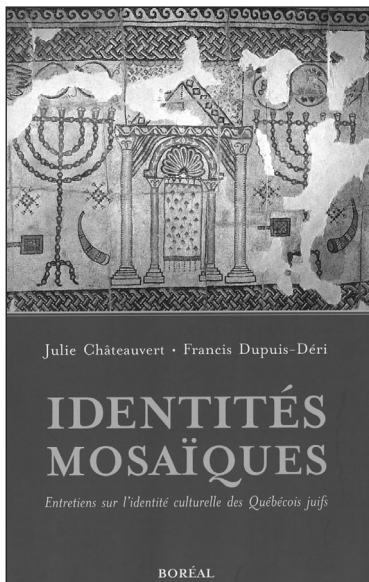


et l'élaboration des curricula.

Les deux directeurs de l'ouvrage, Philippe Jonnaert, professeur au Département de mathématiques de l'UQAM, et Armand M'Batika, professeur à l'Institut pédagogique national de l'Université de Kinshasa, ont ainsi voulu comparer les idéologies prévalant dans divers pays francophones. À la lecture, les chercheurs, enseignants et administrateurs pourront assurément voir, au-delà des conflits idéologiques mis en relief dans l'ouvrage, les véritables défis auxquels il faut dès aujourd'hui s'attaquer pour former adéquatement les générations de demain.

Judaïsme et identité

Le mot mosaïque désigne en général un assemblage cimenté de pièces juxtaposées... mais aussi tout ce qui



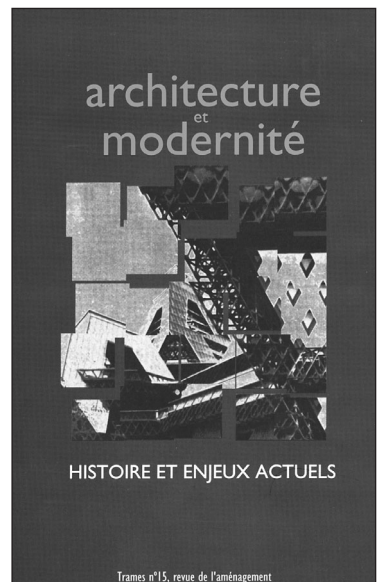
se rapporte au prophète Moïse et, par extension, au judaïsme. L'ouvrage intitulé *Identités mosaïques. Entretiens sur l'identité culturelle des Québécois juifs* évoque ces deux idées. Publié sous la direction de Julie Châteauevert, étudiante au doc-

torat en études et pratiques des arts à l'UQAM, et de Francis Dupuis-Déri, chercheur au Massachusetts Institute of Technology de Boston, ce livre explore les manières dont quelqu'un se pense et se dit «juif» aujourd'hui au Québec.

Plus précisément, il rassemble onze entrevues, dont celles des professeurs Yolande Cohen et Julien Bauer de l'UQAM, qui sont autant de fragments de récits d'identités par lesquels chacun des intervenants explique les facettes composant sa judéité. L'identité culturelle des Québécois juifs s'inscrit ici en relations avec l'identité culturelle du Québec et avec l'identité juive globale, comptant les Juifs de toute la diaspora et d'Israël, formant ainsi un ensemble bigarré et contrasté. Paru aux éditions du Boréal.

Architecture et modernité

Il y a 40 ans, l'École d'architecture marquait la transition entre son héritage contesté de l'École des beaux-



arts et ses aspirations vers une formation plus moderne. C'était l'époque effervescente des années 1960, alors que des bâtiments modernes tels que la Place-Ville-Marie, la Place Bonaventure et Habitat 67 étaient reconnus internationalement. Pour souligner l'anniversaire de l'École, la revue *Trames* de la Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal propose un numéro intitulé *Architecture et modernité. Histoire et enjeux actuels*.

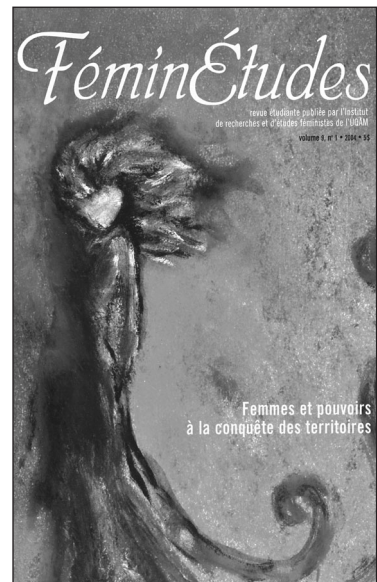
La professeure France Vanlaethem, directrice du D.E.S.S. en connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne à l'École de design signe le premier article du numéro, dans lequel elle resitue la création de l'Éco-

le d'architecture dans le contexte nord-américain et décrit la modernisation accélérée de l'enseignement entre 1964 et 1972. Son collègue Réjean Legault traite de modernité architecturale et du rôle du professeur Melvin Charney dans la montée du discours critique des années 1960. Une douzaine d'auteurs, professeurs et chercheurs, abordent sous divers angles l'enseignement et la recherche en milieu universitaire ainsi que la théorie et l'histoire du modernisme.

Femmes et pouvoirs

Sur le thème *Femmes et pouvoirs*. À la conquête des territoires, le dernier numéro de *FéminÉtudes*, la revue étudiante publiée par l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) interroge l'existence d'un pouvoir spécifiquement féminin. De quelles manières les femmes prennent-elles et exercent-elles le pouvoir? Sous le titre *Les voix(es) de l'offensive*, un premier bloc explore la prise de parole dans la conquête du pouvoir.

Dans la section intitulée *Corps assiégré / corps libéré*, les auteures abordent cette autre étape vers une libération, soit la réappropriation du corps, otage des normes et des usages. On y trouve notamment une entrevue avec une spécialiste des troubles alimentaires et une réflexion sur l'urgent besoin de modèles positifs de vieillesse, de femmes libérées du regard de l'autre et des contraintes liées à la sé-



duction, qui explorent le monde et s'affranchissent du paraître. Enfin, la revue réunit des textes sur l'accès des femmes dans les champs du savoir, de la culture, de la création et de l'Église, dont une entrevue avec la metteuse en scène Brigitte Haentjens.

PUBLICITÉ

LUNDI 24 JANVIER

Centre d'écoute et de référence

Semaine de sensibilisation sur «la vitalité et la nutrition», jusqu'au 27 janvier de 9h à 18h.

Pavillon Hubert-Aquin, niveau métro.

Renseignements :

987-8509

centre_ecoute@uqam.ca

www.ecoute.uqam.ca

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «La prise de notes», de 12h30 à 14h, également les 26 et 27 janvier aux mêmes heures et le 25 janvier de 18h à 19h30.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2180.

Renseignements :

Christian Bégin

987-3185

begin.christian@uqam.ca

www.uqam.ca/aide-apprentissage

MARDI 25 JANVIER

CEFRES (Centre de recherche et de formation en enseignement supérieur)

Atelier : «Création de site Web pédagogique», de 9h30 à 16h30, aussi sur le même thème, le 26 janvier aux mêmes heures.

Formateur : Marcelo-Fabian Maina, CEFRES.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :

Anne-Marie Grandtner

987-3000, poste 2208

cefres@uqam.ca

www.cefres.uqam.ca

Galerie de l'UQAM

Expositions : «Glissements. Art et écriture» et «Roméo Gongora. Les lois de l'indifférence», jusqu'au 12 février, du mardi au samedi de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421

galerie@uqam.ca

www.galerie.uqam.ca/

Service de la formation continue

Café-débat : «Le mot autorité donne-t-il de l'urticaire aux modernes?», dans le cadre des activités de Synergies 50 + (UQAM-Génération), de 13h30 à 15h.

Carrefour des Générations (B-R200).

Renseignements :

Claire Landry

987-7784

landry.claire@uqam.ca

www.synergies50.org

Galerie de l'UQAM

Soirée de lectures : «L'œil écoute», de 18h à 19h.

Lecture de textes de Robert Walser, Daniel Arasse, Nicole Gingras et Rober Racine par Denise Desautels et Paul Savoie. Éloïze Trudel, soprano, interprètera des extraits de *La musique des mots* de Rober Racine.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421

www.galerie.uqam.ca

MERCREDI 26 JANVIER

UQAM Générations

Portes ouvertes : «Certificat d'études personnalisées s'adressant aux personnes de 50 ans et plus et qui

souhaitent obtenir un diplôme universitaire en poursuivant un cheminement autonome, original et pluridisciplinaire», de 10h à 16h.

Carrefour des générations, Pavillon Maisonneuve, salle B-R200

Renseignements :

987-7784

uqam.generations@uqam.ca

Centre de design de l'UQAM

Exposition : «Main Design 04 : le design contemporain au Québec», jusqu'au 13 février, du mercredi au dimanche de 12h à 18h.

Pavillon de design, salle DE-R200.

Renseignements :

987-3395

www.unites.uqam.ca/design/centre/

Département de science politique

Conférence : «La gouvernance territoriale : les grandes tendances en Europe aujourd'hui», organisé en collaboration avec l'Institut d'études européennes de l'Université de Montréal et de McGill, de 12h30 à 14h.

Conférencier : John Loughlin,

Cardiff University – School of European Studies; commentateur : Bernard Jouve, UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements :

Jacques Hérivault

987-3000, poste1609

herivault.jacques@uqam.ca

Département d'histoire de l'art

Conférence-midi : «Splendeurs et misères de la recherche en art rupestre dans le Bouclier canadien», de 12h45 à 13h30.

Conférencier : Daniel Arsenault, professeur au Département d'histoire de l'art.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2780

Renseignements :

Laurier Lacroix

987-3000, poste 3725

lacroix.laurier@uqam.ca

www.unites.uqam.ca/dhstart/

Galerie de l'UQAM

Rencontre avec les artistes de l'exposition *Glissements. Art et écriture*, de 13h à 14h.

Artistes : Nelly Maurel, Myriam Yates et Gwenaël Bélanger.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421

www.galerie.uqam.ca

Institut d'études internationales de Montréal et Institut Nord-Sud

Présentation du rapport de l'Institut Nord-Sud : *Les investissements dans les pays pauvres : qui en profite?*, de 16h à 18h.

Animateur : Peter Leuprecht, directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal; panélistes : Bonnie Campbell, directrice du Groupe de recherche sur les activités minières en Afrique (GRAMA-CEIM), Roy Culpeper, président de l'Institut Nord-Sud, Madelaine Drohan, journaliste et auteure, Louis Péloquin, associé, spécialiste en droit des affaires et ressources naturelles, Desjardins Ducharme Stein Monast.

Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

987-3667

ieim@uqam.ca

www.ieim.uqam.ca

JEUDI 27 JANVIER

CEFRES

Atelier : «Concevoir un média pédagogique à l'aide de Power Point», de 9h30 à 16h30.

Formatrice : Monique Dugal, CEFRES.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :

Anne-Marie Grandtner

987-3000, poste 2208

cefres@uqam.ca

www.cefres.uqam.ca

Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec / Association québécoise d'histoire politique

Table ronde : «Autour du livre *La pensée impuissante, échecs et mythes nationaux canadiens-français*, publié par Gérard Bouchard, professeur d'histoire et de sociologie à l'UQAC», de 12h à 14h.

Conférencière : Lucia Ferretti, professeure, UQTR et Joseph-Yvon Thériault, professeur, Université d'Ottawa.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-6290.

Renseignements :

Stéphane Paquin

987-3000, poste 7950

paquin.stephane@uqam.ca

www.unites.uqam.ca/chf

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence publique :

«Transformation des acteurs et de l'agenda dans le domaine de l'eau», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Sylvie Paquerot, chercheuse associée à la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie de l'UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements :

Pierre-Paul St-Onge

987-3000, poste 4897

informations@chaire-mcd.ca

www.chaire-mcd.ca

CRÉQC (Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes)

Conférence : «Les nationalismes britannique et français face aux défis de la globalisation et de l'intégration européenne», dans le cadre de la série des grandes conférences GRSP/CRÉQC «Les nationalismes majoritaires contemporains», de 17h30 à 19h.

Conférencier : John Loughlin, Cardiff University, School of European Studies.

Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Jacques Hérivault

987-3000, poste 1609

herivault.jacques@uqam.ca

www.creqc.uqam.ca

VENDREDI 28 JANVIER

CRÉQC

3^e Symposium du CRÉQC : «Enjeux et tendances», dans la série *Le fédéralisme canadien : dynamiques et enjeux politiques*, de 9h à 16h.

Nombreux conférenciers.

Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Jacques Hérivault

987-3000, poste 1609

herivault.jacques@uqam.ca

www.creqc.uqam.ca

CEFRES (Centre de recherche et de formation en enseignement supérieur)

Atelier : «Clinique techno-pédagogique multimédia», de 9h30 à 16h30.

Formateur : Marcelo-Fabian Maina, CEFRES.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :

Anne-Marie Grandtner

987-3000, poste 2208

cefres@uqam.ca

www.cefres.uqam.ca

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier de 3 rencontres : «La lecture efficace», de 9h30 à 11h30, se poursuit les 4 et 11 février, aux mêmes heures.

Inscription obligatoire.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2110.

Renseignements :

Christian Bégin

987-3185

begin.christian@uqam.ca

www.uqam.ca/aide-apprentissage

LUNDI 31 JANVIER

CEFRES

Atelier : «Intégration d'un contenu dans WEBCT», de 9h30 à 16h30.

Formateur : Houssine Dridi, CEFRES.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :

Anne-Marie Grandtner

987-3000, poste 2208

cefres@uqam.ca

www.cefres.uqam.ca

Département de psychologie

Cercle d'animation psychodynamique (CAP) : «Le père perdu/retrouvé dans la vie amoureuse ou répétitions d'absence», de 19h à 21h.

Responsable : Louise Grenier;

Sophie Lapointe, intervenante

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements :

Louise Grenier

987-4184

grenier.louise@uqam.ca

MARDI 1^{ER} FÉVRIER

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «L'étude efficace», de 12h30 à 14h ou de 18h à 19h30, également les 2 et 3 février de 12h30 à 14h.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2180.

Renseignements :

Christian Bégin

begin.christian@uqam.ca

www.uqam.ca/aide-apprentissage

Service de la formation continue

Café-débat : «Faut-il vraiment cacher l'outrage du temps, même au risque d'une chirurgie ?», dans le cadre des activités de Synergies

50 + (UQAM-Génération), de

13h30 à 15h.

Carrefour des Générations (B-R200).

Renseignements :

Claire Landry

987-7784

landry.claire@uqam.ca

MERCREDI 2 FÉVRIER

Galerie de l'UQAM

Rencontre avec les artistes de l'exposition *Glissements. Art et*

écriture, de 13h à 14h.

Artistes : Martin Dubé et Thierry Marceau.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421

www.galerie.uqam.ca

JEUDI 3 FÉVRIER

Chaire de Tourisme

Conférence : «Les défis en matière d'environnement pour une pratique intelligente du tourisme», de 12h à 13h45.

Conférencier : Louis-Gilles

Francoeur, journaliste, *Le Devoir*.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Valérie Trudel

987-3000, poste 2277

trudel.valerie@uqam.ca

www.chairedetourisme.uqam.ca

GEIRSO, programme de recherche sur la chaîne des médicaments

Séminaire sur le travail d'un comité d'éthique hospitalier et les études cliniques avec des médicaments, de 14h à 15h30.

Conférencière : Johanne Goudreau, présidente du comité d'éthique de l'hôpital de la Cité de la santé à Laval.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.

Renseignements :

Marie-Laurence Poirer

987-3000, poste 2499

geirso@uqam.ca

chaîne.uqam.ca/

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier de 3 rencontres : «La lecture efficace», de 18h à 20h, se poursuit les 10 et 17 février aux mêmes heures.

Inscription obligatoire.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2110.

Renseignements :

Christian Bégin

987-3185

begin.christian@uqam.ca

www.uqam.ca/aide-apprentissage

VENDREDI 4 FÉVRIER

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «Impact de la culture nationale sur la signification du succès des systèmes d'information», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Hafid Agourram, Université Bishop.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

987-4018

cirst@uqam.ca

Date de tombée

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : [www.uqam.ca](http://www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm)

Jean-Pierre Gauthier, le magicien du quotidien

Michèle Leroux

Dans les mains de Jean-Pierre Gauthier, les objets les plus banals se transforment. Ils bougent et émettent des sons qui promènent le spectateur entre la surprise et l'énigme de telle sorte que, pour peu qu'on se prête au jeu, la routine prend des airs de poésie et le quotidien fait dans le sublime. Cocasses ou sombres, les installations singulières de cet artiste qui vient de recevoir le prestigieux Prix des arts Sobey's ne laissent personne indifférent. Considéré comme la plus importante distinction accordée à un artiste canadien de moins de 40 ans, le prix Sobey's d'une valeur de 50 000 \$ souligne la créativité des esprits les plus inventifs dans le domaine de l'art contemporain au Canada. L'originalité indéniable des installations de Jean-Pierre Gauthier a retenu l'attention du jury qui était composé de représentants d'importantes galeries d'art des diverses régions canadiennes.

Né à Matane, l'artiste vit et travaille à Montréal depuis 1986. Titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en arts plastiques de l'UQAM et chargé de cours à l'École des arts visuels et médiatiques, il possède une impressionnante feuille de route, truffée d'expositions individuelles et collectives présentées dans de nombreux musées et galeries d'art du Canada, des États-Unis et d'Europe.

Les installations de Jean-Pierre Gauthier combinent une multitude d'objets usuels – outils, ustensiles, articles de ménage, boyaux, fils électriques et ressorts – que l'artiste met en mouvement et auxquels il ajoute une dimension sonore où la répétition et le rythme dévoilent son penchant pour la musique actuelle et expérimentale. Dans l'installation *Espèces : Rut*, par exemple, présentée récemment dans une galerie d'art de Pittsburg et que l'on pourra voir à Sherbrooke en mars prochain, des

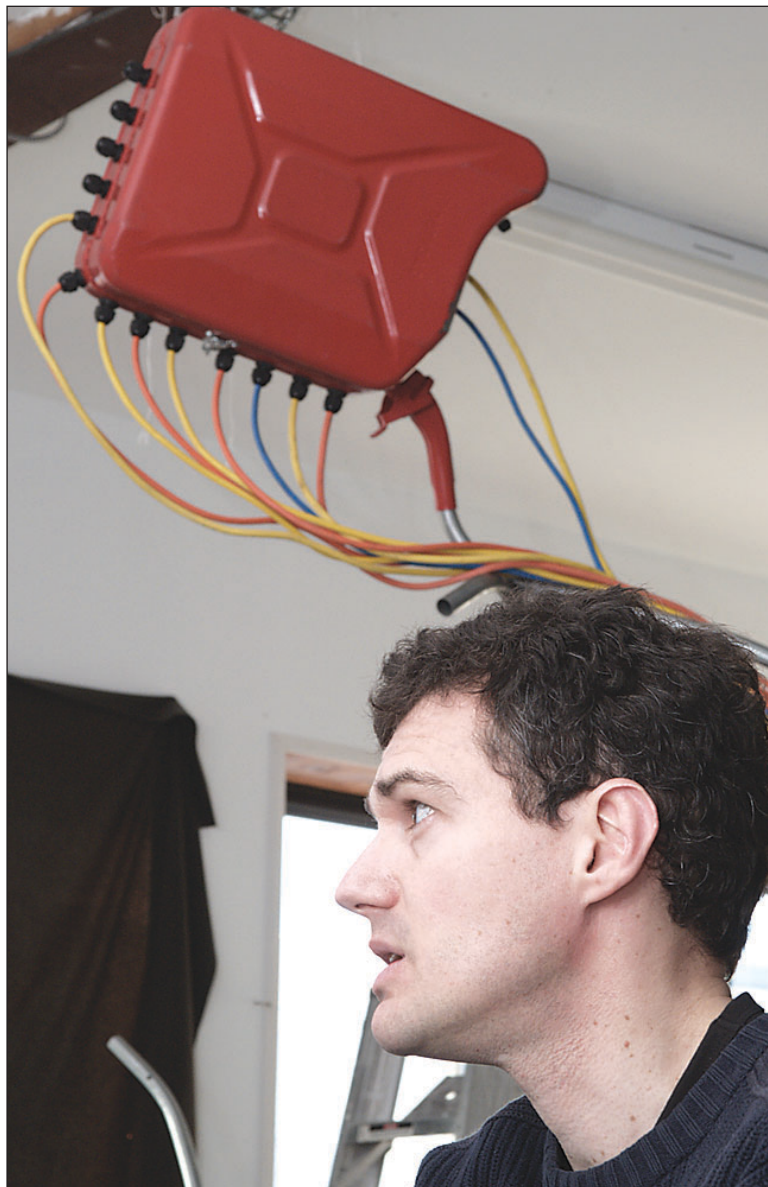


Photo : Martin Brault

Le chargé de cours Jean-Pierre Gauthier, lauréat du Prix des arts Sobey's 2004, dans son atelier de la rue Papineau.

objets divers s'animent de façon aléatoire, vibrent ou tournent sur eux-mêmes pour produire des sons étonnants, comme ceux de petits insectes ou de grenouilles en rut. « Cette installation met l'accent sur les références animales des sons et sur les références végétales des structures. L'écart référentiel fait aussi allusion aux rapports éloignés et artificiels que nous entretenons avec la nature », explique l'artiste, comparant à l'environnement artificiel du zoo l'univers étrange de son œuvre où des espèces

issues de bricolages aux allures absurdes lancent des cris.

« Pour chaotiques et inesthétiques qu'elles puissent paraître à première vue, les installations de l'artiste révèlent à l'œil attentif un sens admirable du rythme et de l'économie des formes qui les situe parmi les productions les plus accomplies de l'art cinématique », commentait le conservateur de l'art contemporain au Musée des beaux-arts de Montréal, M. Stéphane Aquin. « Comment ne pas voir dans ces ballets fantasques les

métaphores d'une réalité plus profonde, où se définissent les ressorts de l'action humaine, sa part de fatalité et d'incohérence, d'ordre et de chaos? », ajoutait-il.

Travail, routine et art

Les expériences de travail comme cuisinier, caissier ou ouvrier de manufacture ont alimenté l'imaginaire de l'artiste. « Le travail routinier nourrissait mon côté artistique. J'avais besoin d'exorciser le rapport à ce travail presque aliénant... Comme des éponges, les artistes ont souvent cette capacité d'absorber leur environnement. Le cerveau enregistre. Les choses restent en gestation, elles mûrissent et puis une idée émerge. » Quelle que soit la création – un chariot d'entretien qui s'anime tout seul, un crayon relié à des rubans à mesurer qui montent et descendent, couvrant le mur de dessins indéchiffrables, des skis et bâtons qui s'agitent comme sous l'action d'un être invisible ou un concert de ressorts sur miroirs – les thèmes de la routine, de l'usure et de la répétition reviennent sans cesse.

Depuis 1995, ses installations sonores en solo (dont *Les machines proliférantes*, *Chants de travail*, *Le chariot d'entretien* et *Échotriste*) ont été présentées entre autres au Knoxville Museum of Art au Tennessee, à la galerie Jack Shainman à New York, au Musée des beaux-arts de Montréal, à la Monte Clark Gallery à Vancouver ainsi qu'au Festival Angelica à Bologne en Italie. Fruit de collaborations avec plusieurs musiciens et artistes, notamment avec le batteur et sculpteur italien Mirko Sabatini avec qui il a formé le « Duo

Travagliando » et avec le musicien platiniste Martin Tétreault, ses œuvres ont été vues et entendues dans une trentaine d'expositions collectives. L'artiste a aussi participé à des concerts-performances et événements musicaux avec diverses formations, dont « *L'oreille à Vincent* », ainsi qu'au Festival de musique actuelle de Victoriaville, en 2003.

Si l'enseignement comme chargé de cours lui est essentiel, cela s'avère surtout intéressant, avoue-t-il. « Stimuler les jeunes, les convaincre de ne pas lâcher même si tout est de moins en moins facile, c'est important. Le milieu de l'art n'est pas réjouissant à long terme. Mais je remarque une certaine ouverture vers la jeune pratique. » Le Musée d'art contemporain de Montréal consacra d'ailleurs deux grandes salles à une exposition-bilan des œuvres de Jean-Pierre Gauthier, en 2007. L'artiste n'aura alors que 42 ans, ce qui témoigne bien de cette nouvelle tendance de la muséologie. La Edmonton Art Gallery exposera l'an prochain plusieurs de ses installations.

Quant à l'année 2005, elle s'annonce fort remplie, puisqu'en mars l'artiste exposera à la Galerie Horace à Sherbrooke, à la Galerie de l'Université Concordia ainsi qu'à White Horse, au Yukon dans le cadre de la tournée canadienne des œuvres des finalistes du Prix Sobey's 2004. Le programme se poursuit avec la Norvège en mai, puis Victoria et Toronto, en juin. Beaucoup de pain sur la planche, donc, pour cet artiste qui heureusement ne connaît pas de panne d'inspiration •

Tirages des billets du CPP

Les gagnants des tirages du Centre Pierre-Péladeau, qui ont eu lieu chaque vendredi pour les étudiants et les employés de l'UQAM sont, pour les premières semaines de janvier, Mme Anne-Marie LAFRAMBOISE, étudiante au baccalauréat en animation et recherche culturelles et Mme Francine GIRARD-DUCASSE, agente d'admission et d'inscription au Registrariat.



BULLETIN DE PARTICIPATION pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2004-2005 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une **Carte UQAM** d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2004-2005 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) – Programme : _____

Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 6 mai 2005. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

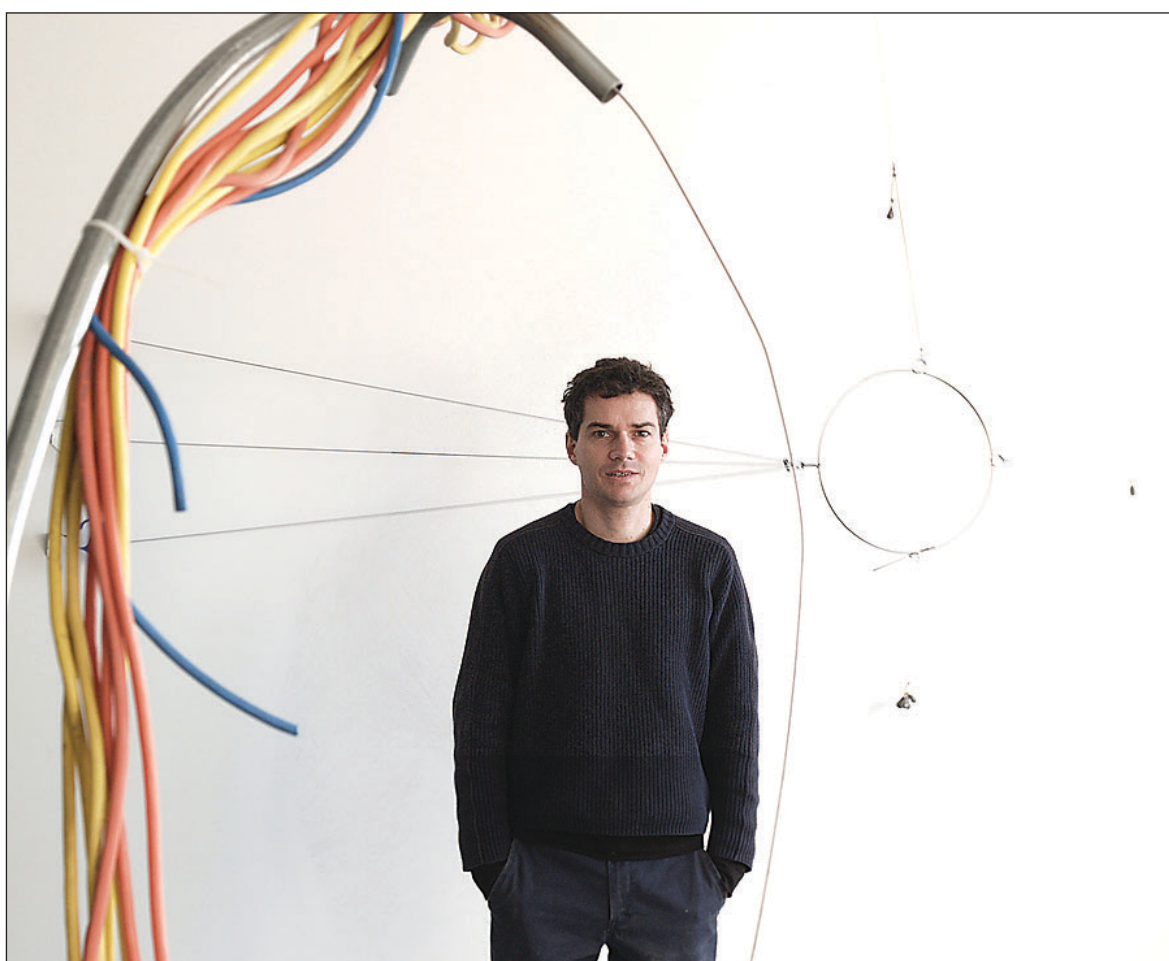


Photo : Martin Brault

Jean-Pierre Gauthier, dans son atelier, devant une installation qu'il prépare pour une exposition à la Galerie de l'Université Concordia. À l'avant-plan, un extrait d'une autre création en cours d'élaboration.